Paris-presse

3e Année - N° 648 SAMEDI 14 DÉCEMBRE 1946 4 FRANCS Saint Nicaise.

le rouge baiser permet le baiser
calculé à Paris par paul baudecroux

Dernière édition

UN GOUVERNEMENT DIMANCHE

Léon Blum veut aller vite et se présenter dès lundi devant la Chambre

Mais il devra livrer une rude bataille pour vaincre la résistance communiste

Par Georges GARREAU.

NOUS aurons un cabinet dimanche, si tout se passe comme prévu.

M. Léon Blum veut aller vite et espère se présenter devant la Chambre dès lundi — ou au plus tard mardi. Le débat financier, attendu de tous, pourrait ainsi s'engager sans plus tarder.

L'autorité considérable du nouveau chef du gouvernement fait de sa désignation massive par l'Assemblée un événement politique dont les réactions à l'étranger ont été unanimement favorables.

Il était temps, car il est aujourd'hui possible de révéler que la durée anormale d'une crise où la volonté de saboter toute possibilité d'accord était de plus en plus visible, commençait, sur les marchés étrangers, à entraîner le franc dans une course extrêmement dangereuse.

Le salut du franc impose donc une action énergique, immédiate, nonobstant toutes les résistances intéressées, de quelque façon qu'elles se camouflent. Le meilleur moyen de défendre la classe ouvrière est de lui conserver un pouvoir d'achat, si médiocre que soit actuellement ce pouvoir.

Le meilleur moyen de défendre la démocratie et le régime, c'est de les sortir d'une crise qui, si elle devait se prolonger, risquerait fort de se terminer dans quelque aventure.

Telles sont les raisons qui ont décidé M. Léon Blum à sortir de sa retraite.

Seuls, les communistes...

Telles sont aussi les raisons qui doivent, logiquement, lui permettre d'aboutir. Nous sommes arrivés à un point d'usure qu'on ne saurait dépasser sans de graves dangers.

Mais il ne faut pas se dissimuler que bien des difficultés demeurent.

Nous avons un président du Conseil. Il lui reste à faire un gouvernement.

Des premières conversations que M. Léon Blum a eues dès hier soir semble se dégager une volonté extrêmement ferme d'aboutir. Cette fermeté est un élément essentiel de réussite, car nous connaîtrons peut-être, dès aujourd'hui, un point de crise délicat à franchir : celui de la majorité.

Tous les partis, sauf un, sont aujourd'hui d'accord sur une formule d'unanimité nationale, seul moyen d'éviter la formation d'un cabinet partisan, de combat, dans une assemblée qui ne possède, du fait de la R.P., aucune majorité suffisante pour être constructive.

Or, cette vérité d'évidence, le parti communiste persiste à ne pas l'admettre.

Il veut un Front populaire, sachant parfaitement que le Rassemblement des gauches s'y refuse.

Un cabinet quadripartí

Il fera tout son possible pour faire échouer tout élargissement du tripartisme ancien et cela dans le seul but de s'assurer ou de conserver dans le nouveau gouvernement le plus de portefeuilles possibles.

Telle est la difficulté majeure à laquelle M. Léon Blum, en dépit de toute son autorité personnelle, va se heurter rapidement.

Il semble que le nouveau chef du gouvernement songe à une formule quadripartite sans renoncer à solliciter éventuellement tout au moins à titre individuel, des concours extérieurs aux quatre formations de base.

Il semble aussi que M. Léon Blum soit décidé à modifier assez sensiblement l'ossature même des cabinets précédents. La Guerre, la Marine et l'Air retrouveraient les trois titulaires traditionnels, la formule actuelle ayant fait largement faillite.

L'Economie nationale cesserait d'être un organisme vidé de toute substance et réduit à fixer les prix des produits sans pouvoir exercer la moindre action sur leur production. M. Mendès-France, notamment, n'accepterait certainement pas ce portefeuille si l'Economie nationale ne coiffait pas les ministères économiques, éventualité qui ne sourit évidemment pas aux communistes qui les détiennent.

Jouer serré

Bref, M. Léon Blum va être obligé de jouer très serré. Il a contre lui les communistes qui ne suivront que dans la mesure où ils seront contraints de le faire par l'opinion et par la nécessité de conserver certains leviers de commande auxquels ils tiennent par-dessus tout.

Il n'a reçu, d'autre part, du Rassemblement des Gauches, qu'un accueil assez réservé.

Toutefois il semble que les premières conversations aient déjà déblayé le terrain de ce côté.

Il n'en reste pas moins à M. Léon Blum quatre barrages à franchir : la délimitation de la majorité, un programme restreint, le dosage des portefeuilles et le choix des ministres.

Sur les quatre obstacles, il s'attend à une vive résistance des communistes, peu satisfaits de voir les « frères ennemis » marquer un point — et quel point ! Mais, ce matin, l'atmosphère politique paraît peu favorable à ces travaux de sape devenus trop visibles et trop intéressés.

Dans les couloirs, on pense de plus en plus qu'en dépit des difficultés réelles, et des pelures d'orange plus dangereuses encore, M. Léon Blum doit aboutir à faire triompher une formule de large union sur un programme volontairement limité, et que, pour éviter un isolement fatal, les communistes devront finalement accepter la part légitime qui leur sera faite et que bien peu d'ailleurs songent à leur refuser.

Mais ils ne l'accepteront qu'au dernier moment et en désespoir de cause.

Et voici le film des consultations...

10 h. M. Léon Blum arrive à la présidence de l'Assemblée Nationale où il va poursuivre ses consultations.

10 h. 5 Voici M. Claudius Petit, président de l'U.D.S.R. Il est aussitôt introduit auprès du chef du gouvernement.

Puis, c'est le tour de M. Roclore, leader des Républicains indépendants.

10 h. 45 M. Claudius Petit quitte le cabinet de M. Léon Blum.

— Ce n'est qu'un premier contact, nous dit-il. Le président nous a demandé s'il pouvait compter sur nous.

« Nous avons examiné ensemble le problème de la répartition des produits. Nous avons étudié également celui de l'Union française auquel est liée la compression des crédits militaires qui ne doit pas être opérée inconsidérément afin de ne pas provoquer de rupture entre la métropole et les territoires d'outre-mer. »

« Les groupes sont réunis actuellement. Nous nous reverrons avec le président pour aller plus loin ensemble »

11 h. M. Roclore quitte le cabinet de M Léon Blum, tandis qu'arrive M. Ramarony.

11 h. 25 M. Ramarony confie :

— Pour le moment, il n'est ni question de programme ni question d'une participation gouvernementale quelconque. Le P.R.L. pense que le nouveau gouvernement devra réaliser l'accord général.

M. Blum reçoit alors M. Antier, du Groupe républicain d'Action paysanne.

M. Léon Blum qui, décidément, a consacré sa matinée à accorder audience aux chefs des petites formations politiques, reçoit maintenant M. Ben Chenouf, qui appartient au groupe de l'Entente Franco-Musulmane et qui porte toujours le pittoresque costume musulman.

12 h. 5 M. Léon Blum reçoit M. d'Astier de la Vigerie, président de l'Union républicaine et résistante, apparentée aux communistes.

12 h. 25 M. d'Astier de la Vigerie déclare :

— Les difficultés majeures persistent, c'est-à-dire les problèmes de programme et de majorité.

Arrivent au même instant MM. Pleven et Pineau.

12 h. 45 M. Pleven quitte le Palais-Bourbon.

— En tant qu'ancien ministre des Colonies, dit-il, je me suis entretenu avec le président Blum du problème des territoires d'outre-mer.

Il n'a pas été question des problèmes financiers.

14 h. 30 Premier « consulté » de l'après-midi, M. Félix Gouin.

15 h. 15 M. Robert Schuman, ministre des Finances, arrive au Palais-Bourbon.

Le petit jeu des pronostics a commencé

Aucun pronostic ayant une base solide ne peut être fait à une heure où nul ne sait encore qu'elles seront les limites de la majorité ministérielle.

Le petit jeu traditionnel n'en amuse pas moins les couloirs.

On parle de M. Le Troquer, socialiste, au ministère de la Guerre ; de M. Jacquinot, indépendant, à la Marine ; de M. Mendès-France à l'Economie nationale ; de Me Moro-Giafferri à la Justice ; de M. Alexandre Varenne ou de M. Pleven à la France d'outre-mer.

M. Georges Bidault paraît assuré de rester au Quai d'Orsay, et M. Robert Schuman aux Finances.

A la présidence du Gouvernement, où il est nécessaire de ménager les forces de M. Léon Blum, un poste important serait vraisemblablement réservé à M. Depreux.

A LA COMMISSION DES FINANCES

Trois douzièmes provisoires

La commission des Finances s'est réunie ce matin, pour examiner le projet d'un budget de trois mois.

Le principe en a été adopté, mais M. Maurice Petsche a obtenu de la commission que ce soit sous la forme de trois douzièmes provisoires, afin de réserver l'avenir.

M. Duclos s'était rallié à cette manière de voir, tandis que M. Mendès-France, maintenant son point de vue, avait demandé que les crédits ainsi votés engagent tout le budget de 1947.

PREMIER VISITEUR DU MATIN

M. Claudius Petit, président de l'U.D.S.R., dit à M. Léon Blum : « *Nous irons plus loin ensemble.* »

Et après cette visite liminaire et ce souhait, les leaders politiques ont défilé l'un après l'autre.

L'Etat aveugle frappe où il peut sans se soucier de justice fiscale

Qui paie l'impôt ? LE SALARIÉ

dans une proportion de 67 %

par Claude BERNAC.

IL nous revient, à période régulière, que les services du ministère des Finances travaillent à l'élaboration d'un plan de réformes fiscales. De nouveau, depuis le mois de septembre, une commission supérieure d'études siège, à cet effet, rue de Rivoli. Mais il n'apparaît pas, malgré son évidente bonne volonté et les cinq séances qu'elle compte déjà à son actif, qu'on doive en espérer des solutions claires et énergiques à brève échéance.

Rien ne serait plus souhaitable pourtant. Jamais la faillite de notre système d'imposition n'est apparue aussi clairement que depuis la Libération et le problème fiscal est un des plus urgents qu'ait à résoudre le futur gouvernement.

L'impôt lourdement relevé paralyse l'activité économique en se mangeant lui-même et son rendement ne fait que diminuer — malgré les moyens mis en œuvre pour traquer et pressurer le contribuable. L'Etat en est réduit à frapper où il peut, sans plus se soucier de justice fiscale.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes :

En 1945, sur les 48 milliards procurés par l'impôt cédulaire :

29 milliards 939 ont été payés par les salariés : pourcentage : 67 %.

12 milliards 883 par les industriels et les commerçants : pourcentage : 27 %.

2 milliards 297 par les agriculteurs exploitants : pourcentage : 8 %

1 milliard 152 par les non commerçants : pourcentage : 3 %.

Pour les sept premiers mois de l'exercice 1946, la répartition des impôts directs et indirects de toute nature, entre consommateurs et producteurs, ruraux et citadins, et selon le revenu des contribuables, s'est établie comme suit :

Consommateurs	92 %
Citadins	77 %
Producteurs	8 %
Ruraux	23 %
Revenus inférieurs à 100.000	85 %
— supérieurs à 100.000	15 %

Ces deux tableaux sont assez significatifs de l'injustice de l'actuelle répartition des charges fiscales entre les diverses catégories sociales.

L'impôt, il faut le dire avec force, ne frappe à peu près plus que les salariés, les consommateurs des villes où la vie est cependant très difficile, et principalement les familles nombreuses, en raison de cette extravagante multiplicité des taxes indirectes qui s'appliquent à la majeure partie des produits.

Le favoritisme de l'évasion légale

Mais ne nous berçons pas de fausses illusions. Ce n'est pas par vertu que le salarié contribue, pour la plus large part, à alimenter les caisses de l'Etat. C'est plus simplement parce qu'il ne peut pas faire autrement. L'implacable « stoppage à la source » le lui interdit.

Il n'en va pas de même pour les autres catégories de contribuables. On connaît le jeu désordonné des forfaits appliqués, tant aux bénéfices industriels et commerciaux qu'aux bénéfices agricoles. Ce n'est pas d'ailleurs une nouveauté pour personne de dire que les professions libérales échappent trop facilement à tout contrôle.

(Suite en page 3.)

En 1945, sur les 48 milliards procurés par l'impôt cédulaire :

- **30 milliards ont été payés par les salariés ;**
- **13 milliards par les industriels et les commerçants ;**
- **2 milliards par les agriculteurs exploitants.**

RESTRICTIONS SUR LE GAZ A PARTIR DE DIMANCHE ?

Dans les "milieux intéressés" on ne sait rien du tout...

Le nouveau plan de restrictions du gaz doit, on le sait, entrer en vigueur dimanche 15 décembre.

Encore faudrait-il pour cela que les modalités d'application de ce programme soient déjà fixées ou au moins étudiées. Or il n'en est rien.

Comme nous interrogions, ce matin, la direction du Gaz de France, l'on nous a répondu :

— Nous ne savons rien. Nous avons appris par la presse que le Conseil des ministres décidait de réduire la consommation du gaz.

Au Gaz de Paris, on nous déclarait :

— Aucune mesure n'est encore prise. Le ministère de l'Economie nationale a bien prévu des restrictions, mais il n'a jamais consulté les organismes nationaux intéressés.

Quant à la direction d'Electricité-France, elle demande des nouvelles aux Compagnies du gaz !

Cependant l'on ajoute, à Electricité-France :

— De toutes façons, l'on évitera des coupures, dangereuses pour les usagers, et l'on se contentera de diminuer la pression du gaz. Ce qui se fait d'ailleurs depuis le 20 novembre dernier... à l'insu du public.

Le plan des limitations ferroviaires est à l'étude

En ce qui concerne le trafic ferroviaire et l'éventualité d'une réduction du nombre de trains, la S. N. C. F. fait savoir qu'un plan est actuellement à l'étude.

— Toutes les informations signalant, entre autres, l'annulation des trains de neige sont prématurées, nous a-t-on déclaré à la Direction générale

FALCONETTI EST MORTE à Buenos-Aires

BUENOS-AIRES, 13 décembre. — Mme Falconetti, créatrice de tant de rôles sur les boulevards, qui fut un moment directrice du Théâtre Sarah-Bernhardt et fit une courte apparition à la Comédie-Française, a succombé à une crise cardiaque. — (A.F.P.)

Un grand reportage de Merry BROMBERGER

Pour un éternuement, les Indiens ont déclaré la guerre aux conquérants en marche vers les TRESORS DU BRESIL

Marchant vers les terres de l'ouest du Brésil, où se trouve un nouvel eldorado fait de montagnes d'or et de charbon, de nouveaux conquistadors ont atteint les rives du rio de la Mort. Là, d'une part, c'est le Brésil ; de l'autre, ce sont les Indiens ancrés dans leurs traditions millénaires.

Une étrange Conférence de la Paix était prévue entre 7.000 Indiens Chavantès et les hommes de cette nouvelle ruée vers l'ouest.

RIO-DE-JANEIRO, ... décembre. — La conférence de la Paix du Rio des Morts n'aura pas lieu. Une dépêche, retransmise de radio en radio du fond de la forêt vierge, vient d'arriver à Rio-de-Janeiro, disant :

« Colonne de pointe de la marche vers l'ouest attaquée par Indiens Chavantès. Tous pourparlers rompus avec Indiens. La mission de pointe se retire. »

Des précisions, encore assez vagues, suivirent.

Les ambassadeurs de la marche vers l'ouest, qui négociaient avec les primitifs, avaient attendu 15 jours, au cœur de la jungle, le grand rassemblement de 7.000 sauvages qui devait conclure un pacte avec les nouveaux conquistadors du Brésil central.

Mais la veille de cette grande assemblée où la préhistoire devait s'entendre avec la civilisation, une grêle de flèches s'était abattue sur le camp. Il y eut un tué. Conformément aux ordres, les explorateurs n'avaient pas riposté. Ils avaient en hâte plié bagages et avaient bondi dans leurs canots.

On suppose qu'un éternuement a déchaîné la colère des Indiens. Les Primitifs ont des idées très arrêtées sur la civilisation. La civilisation c'est le rhume, c'est la mort par phtisie galopante. Le camp des ambassadeurs de la civilisation devait être sous la surveillance invisible des hommes de la jungle. La première manifestation d'un coryza avait fait traiter les missionnaires du gouvernement en ennemis déclarés. Le cordon sanitaire n'est pas un privilège des Etats modernes. Même les hommes qui vont tout nus en connaissent l'efficacité.

La dépêche de l'échec arriva en même temps dans deux gratte-ciel voisins de Rio-de-Janeiro entre les mains de deux hommes qui incarnaient deux idées, deux générations, deux pages de l'Histoire du Brésil. Le même texte prit pour chacun d'eux une signification bien différente.

Le premier était un vieil Indien en uniforme de général qui ressemble beaucoup à Clemenceau. C'était le général Rondon, protecteur des Indiens, dans les veines de qui roule le sang des premiers habitants du Nouveau-Monde. C'est un des fondateurs de la République, un héros national du Brésil, un général dont la grande fierté est de n'avoir jamais tiré sur un être humain.

Rondon a grandi avec son pays. A sa naissance en 1865, le Brésil avait 7 millions d'habitants. Il a 81 ans. Le Brésil à 47 millions d'habitants. Jeune élève officier, il fut le disciple de Benjamin Constant. Benjamin Constant Botello do Mangalhaes qui avait refusé d'être le précepteur des enfants de l'empereur Pedro II.

(Suite en page 2.)

LE GÉNÉRAL RONDON PROTECTEUR DES INDIENS, POURRA-T-IL ÉVITER LA GUERILLA DES FLÈCHES ?

PROCHAIN ARTICLE :
Le chemin de la Liberté

UN DEMI-MILLIARD en cinq mois !

C'est le chiffre d'affaires de trafiquants sur l'or et les devises

Sept arrestations pour commencer

UNE vaste organisation de trafic sur les devises, l'or et les titres étrangers vient d'être découverte par le commissaire Pérez y Jorba et les inspecteurs de la brigade financière.

Les trafiquants, qui se livraient sur l'échelle internationale à l'exportation clandestine de capitaux, procédaient par « compensation ».

Les deux chefs de la bande, qui figurent au tableau de chasse de la police, connaissaient d'ailleurs toutes les subtilités de la finance.

Voici trois jours, les policiers apprenaient que dans deux grands hôtels parisiens, deux singuliers clients recevaient dans leurs chambres un nombre important de visiteurs, pour la plupart étrangers. Chaque jour, Max Intrator, né le 20 novembre 1910, à Berlin, apatride, accueillait en effet dans l'appartement qu'il occupe 21 rue Bayard, à l'hôtel Lincoln, une soixantaine de visiteurs. De son côté, Carol Bitter, né le 17 août 1905, à Cassel, Allemagne, sujet polonais, demeurant dans un grand hôtel voisin de l'Opéra, recevait autant de visites

Complices

Mardi, vers 18 heures, au moment où Bitter rendait visite à son associé Intrator, les deux hommes étaient arrêtés dans la chambre de ce dernier, rue Bayard, en même temps que plusieurs personnes dont la conversation ne laissait aucun doute sur la nature du trafic auquel elles se livraient.

Une perquisition amena la découverte d'un paquet de titres égyptiens, représentant 5.500.000 francs.

Les policiers se rendirent alors dans la chambre qu'occupait Bitter. Ils y tendirent une souricière dans laquelle vinrent se faire prendre plusieurs clients qui voulaient effectuer des opérations sur les changes.

(Suite en page 3.)

CHASSE A L'HOMME DANS MARSEILLE TOUTES LES NUITS

P.C. Police dirige par ondes courtes

MARSEILLE, ... décembre.

LA pègre marseillaise est inquiète. Et la récente création d'une super-police, dotée de moyens d'action modernes les plus propres à développer ce sentiment, est très sévèrement commentée en une demi-douzaine de langues par l'underground du crime.

Des voitures-radio rôdent d'ores et déjà, toutes les nuits, dans les quartiers périphériques du grand port méditerranéen. Elles surgissent, sautillant comme des hors-bords dans les endroits les plus imprévus, illuminant de leurs phares indiscrets les impasses les plus retirées et déversant sur les trottoirs, devant les bars qui trouent l'ombre des ruelles sordides de leurs enseignes sourdes, leur cargaison d'inspecteurs laconiques.

Ceux-ci ont une façon bien à eux d'amorcer les confidences avec leurs petites cannes à pêcher la truite, dont les chargeurs pendent sous leur bras.

Allo P.C.! Ici voiture 3 Vérifiez récépissé Az 9.327

Il est impressionnant de prendre place dans l'une de ces petites vedettes terrestres qui errent à l'aventure comme des insectes rageurs et obstinés, escaladant les gravats, tournant sur place dans les cours, dévalant un côteau boisé pour butiner sur les plages, guidées par la Bonne Mère près de laquelle s'élève dans le ciel l'antenne du poste de transmission à ondes ultra-courtes de Notre-Dame de la Garde.

On se trouve aussitôt pris par la fièvre de cette incessante et dramatique chasse à courre dont on voit soudainement le gibier reculer dans les zones d'ombre, glisser le long d'une muraille blafarde à la recherche d'une improbable issue ; ou bien rester figé dans la lumière des phares comme des oiseaux éblouis.

Débusquée par les faisceaux brillants, c'est la vie énigmatique de l'immense agglomération cosmopolite qui apparaît en contrastes, à l'encre de Chine, telle qu'elle se prolonge au sein de la nuit inquiétante, dans ses repaires inconnus.

— Papiers ?

L'homme, bras levés, est tâté comme un nourrisson dont une nurse diligente s'assure que le maillot ne comporte aucune épingle ouverte.

— Allo, P.S.... Allo, P.C. Ici voiture 3. Voici l'identité d'un étranger qui ne détient que le récépissé de sa déclaration. Vérifiez A.Z. 9.327.

L'examen du document litigieux se prolonge encore que déjà le haut-parleur répond de sa voix caverneuse : « Voiture 3 ? Reçu votre message. Rien au sommier, rien au sommier. Le numéro correspond à l'enregistrement. Terminé... Allo, voiture 4. Allo, voiture 4. Ici P.C. Précisez votre position ! »

Le passant interpellé rentre dans l'ombre dont il était issu. La jeep file de nouveau entre deux murs ; elle a réussi à s'insérer on ne sait trop comment. Dans la voiture, dont les occupants restent silencieux, le haut-parleur entretient seul la conversation, poursuivant ses entretiens privés avec des interlocuteurs invisibles, égaillés sur 200 kilomètres carrés. La voiture numéro 2 a ramassé dans un bar un interdit de séjour et un individu recherché par le parquet de Nîmes. Un car de police part de la Préfecture pour le ramener à la permanence centrale.

Dans la jeep où je suis assis, et qui tangue dans le mistral glacé, la voix obsédante du P.C. évoque avec une précision cruelle, la chaude atmosphère de la salle de la Préfecture où se trouve installé le poste de commandement, relié par télécommande au poste d'émission.

Sur une immense table de trois mètres de long s'étend la carte de Marseille et de sa banlieue. On y poursuit, tandis que nous scrutons l'obscurité, une curieuse mais également passionnante partie de nain jaune avec les jetons numérotés qui servent à repérer les voitures en déplacement. Notre voix, comme celle des autres jeeps, y nazille dans le silence de la pièce calfeutrée que décorent des combinés téléphoniques. Ceux-ci permettent d'alerter toute la ville et de communiquer instantanément avec Paris par le réseau radio de la Sûreté nationale.

Papieren ?... Ja

Nous roulons maintenant dans la campagne. Une silhouette traverse la route et s'enfonce dans un pan de mur. Elle a déjà les bras en l'air lorsque la voiture s'arrête en crissant à sa hauteur.

— Votre identité ? Pas de réponse. Les inspecteurs font effort pour se remémorer leur vocabulaire dans toutes les langues méditerranéennes. Aucun succès.

LES ESCADRILLES DE JEEPS à la poursuite des criminels

(De notre envoyé spécial Jean GOUJON.)

Un trait de génie : « Papieren ? » Ja.

Le civil, vêtu d'un pardessus noir, se révèle être un prisonnier allemand, visiblement terrorisé. Il travaille dans une ferme à 100 mètres de là. Bon, on va y aller voir.

C'est exact. Tant pis pour la prime ! Mais quelle surprenante tenue ! Nous y méditerons en chemin. En route. Il y a 20 litres d'essence à consommer cette nuit.

Stop... cette fois-ci, voici un soldat réellement en uniforme. C'est un indigène. Que fais-tu frère, si loin de ton camp, dissimulé à ce carrefour ? Diable, un poignard. Et puis une matraque ! C'est trop d'armes véritablement. Comment dis-tu ? Il y a des gens pas comme il faut sur les routes... C'est exactement notre opinion. Allo, P.C....

En attendant le car de la Préfecture que la jeep numéro 2 va faire dériver jusqu'à nous, notre voiture-radio se met en travers de la route. Une automobile s'arrête.

— Où allez-vous, monsieur ? A Aix. Et quelles sont ces jeunes filles ? Des inconnues qui faisaient de l'auto-stop. Vraiment ? Papiers, mesdemoiselles. Pas de papiers ? Mais quel âge avez-vous donc ? 16 et 17 ans... Bien jeunes, sans doute, pour voyager la nuit dans ces conditions.

Une seconde voiture surgit, tente de faire demi-tour, dérape et cale son moteur. Les mitraillettes font entendre un petit déclic. Un léger frisson effleure les échines. Mais le mot police provoque un effet très net de détente réparatrice.

Ces messieurs-dames ont eu peur ? Vos identités ? Tiens ,mais cela tombe à merveille, puisque vous allez aussi à Aix, prenez donc avec vous ces jeunes écervelées. Allons mesdemoiselles séchez vos larmes, la police est bon enfant à Marseille.

A la manière de J.-P. Sartre

De retour à la bergerie, après une irruption sensationnelle dans un bar où un revolver tomba curieusement derrière un porte-manteau, nous avons retrouvé à la permanence le produit de ce peignage nocturne, que les commissaires avaient pris en main.

Une femme était particulièrement véhémente ; le masque tragique, elle haranguait un auditoire de gardiens somnolents : « Cela fait vingt ans que je suis prostituée à Marseille, mais je suis une honnête femme. Entôlage ? Heureusement que je suis bien connue ici.

Reprenant souffle après avoir copieusement injurié ses accusateurs qui faisaient partie du lot des détenus, elle ajouta sans se douter qu'elle paraphrasait J.-P. Sartre : « J'ai toujours été respectueuse de ma clientèle, moi ! »

Malheureusement la suite de son discours justificatif devint absolument intraduisible.

MADELEINE RENAUD reçoit dans sa loge du théâtre Marigny

De gauche à droite : Georges Auric, Madeleine Renaud, François Mauriac, Armand Salacrou et Jean-Louis Barrault.

Le rideau s'est levé sur...

Les Nuits de la Colère

de Armand Salacrou

AU THÉATRE MARIGNY

NOUS sommes à Chartres, à l'ombre de la cathédrale, en 1944. Avant même que le rideau se lève, on entend crépiter les mitrailleuses. Quand il est levé, c'est la fin d'un combat de rues. Miliciens et résistants se sont entretués. Les morts, tous ces morts vont nous raconter leur histoire en général, d'abord, puis, en particulier, la trahison de Bernard, mort lui aussi.

Bernard était un timoré, qui eût souhaité de vivre sous Louis-Philippe, anxieux d'assurer par sa neutralité dans le conflit l'avenir de sa femme Pierrette et de ses fillettes. Quelques heures après qu'il a fait sauter un train d'essence, Jean, son ami d'enfance, vient chercher refuge chez lui ; c'est la fin de son immobilité au foyer. Sa femme dénoncera le fugitif que ses amis vengeront.

On ne saurait être plus habile meneur de personnages et manieur de mots que M. Salacrou. Il fait parler les vivants et les morts avec la même aisance et la même vraisemblance. Il passe du drame à la comédie, presque au vaudeville dramatique, si je puis dire, sans effort. Il use de la technique cinématographique sans que nous nous en apercevions.

Mais — et Racine, dont il place dans le programme une phrase en épigraphe, avait raison — « je ne conseillerais pas à un auteur de prendre pour sujet une action aussi moderne que celle-ci... » Sans le recul nécessaire, le sujet nous apparaît comme le développement d'un documentaire, parfois verbeux et littéraire, parfois caricatural, et nous n'y trouvons pas la grandeur que nous y voudrions. Nous avons toujours notre vision et nos sentiments personnels dans nos yeux et dans notre cœur. Ils sont trop vifs encore pour nous permettre un jugement équitable, pour regarder au delà de nous.

Ces deux actes sont joués parfaitement par Madeleine Renaud, si vraie dans sa passion familiale étriquée et tremblante, par J.-L. Barrault qui exprime si justement la révolte d'un homme libre, par Jean Desailly anxieux, timide et lâche sans le vouloir au fond, par MM. Pierre Renoir, Beauchamp, Cattand, Regis Outin et Mme Marie-Hélène Dasté.

Cette troupe de premier ordre évolue dans des décors mobiles de M. Labisse, conçus et réalisés avec la plus rare intelligence et la plus intelligente simplicité.

Décidément, voilà un théâtre qui donne un magnifique exemple de ferveur et de confiance dans l'art qu'il sert.

René BIZET.

BIENTOT...
clôture des inscriptions pour les
"TRAINS DE NEIGE EMILE ALLAIS"
pour NOËL ou le NOUVEL AN
organisés par « Paris-presse »
100, rue de Richelieu, PARIS

Aujourd'hui PARIS vous offre...

EXPOSITIONS

14 h. 30. — **Palais de Chaillot** : Vernissage du Salon de la Marine. **Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris** : Salon d'Hiver. **Galerie Charpentier** : Art suisse contemporain. **Hôtel des Monnaies** : Médailles et monnaies de la Révolution française et de la Première République.

THÉATRES

Opéra	20,15	Aïda.
Opéra-Com.	20,15	Manon.
Com. Franç. (Salle Richelieu)	20,45	Berenice.
Com. Franç. (S. Luxembourg)	20,45	Le Tourbillon.
A. Capri - Gaîté - Montp.	20,45	Hôtel des Neiges.
Ambassad.	21	Le Secret.
Ambigu	21	L'Homme qui assass.
Antoine	20,30	Morts sans sépulture
Atelier	20,45	Roméo et Jeannette.
Athénée	20,30	La Folle de Chaillot.
Bouff. du N.	21	Le Roi sans amour.
Bouff.-Par.	20,45	Avant le Derby.
Capucines	20,45	Le rev. des Capuc.
Ch. de Roch.	21	Créanciers.
Châtelet	20,30	Les Chasseurs d'im.
Com. Ch.-El.	21	Vs ne l'emp. av. vs.
C.-Wagram	21	On dem. un ménage.
Daunou	21	Ds sa candeur naïve.
Edouard-VII	21	Des sour. et des h.
Gaîté-Lyr. dem.		Chanson gitane.
Gramont	21	Plaint. cont. inconnu
Gd-Guignol	21	Bat. d. m. caresses.
Gymnase	20,45	Les Parents Terribl.
Humour	21	La vie de G. Sand.
La Bruyère	21	Un ange passe.
Madeleine	21	Jeux d'Esprits.
Marigny	20,45	Les Fausses confid.
Michel	21	Qu. le diab. y serait.
Michodière	21	Aupr. de ma blonde.
Monceau	21	M. de Falindor.
Moncey	21	Vire-Vent.
Montp.-Baty	20,45	La mégère appriv.
Noctambules	21	Les Revenants.
Nouveautés	21	Georges et Margaret
Palais-Royal	21	Descend..on va dem.
Pte St-Martin	20,45	Le mort revient de suite (gala).
Potinière	21	Chiche.
St-Georges	20,45	Le Burlador
Sarah-Bernh.	20,30	La terre est ronde.
Th. de Paris	21	Valérie.
Variétés dem.		César.
Verlaine	21	Huis clos.

MUSIC-HALLS

A. B. C.	15, 21	M. Dubas, Or. le T.
Alhambra	20,45	P. Mingand R. Vent.
Bobino	21	E. Celis, F. Dally.
Cas. Montp.	20,45	La Belle de Cadix.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Etoile	21	Georgius, R. Lebas.
Européen	21	J'y crois (D. Ryse).
Fol.-Bergère	20,15	C'est de la folie.
Mayol	21	O! N! U! revue.
Petit - Casino	21	En r'venant d'la r'v.
Tabarin	21,30	La Joie renait.

CHANSONNIERS

10 Heures	22	Rude la Paix.
2-Anes	21	Horr. cr. pr Prune.
Cav. Républ.	21	R. Asso. V. Vallier.
Coucou	21	Quand Cannes... cancane.
Lune Rousse	21	Dans un fauteuil.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert Palace	Le Visiteur.
Balzac	Macadam.
César	La Bataille du rail.
Ciné. Madeleine	Symphonie pastorale.
Ciném. Italiens	La Presse filmée.
Cin. Cluny	L. Cage aux Rossign.
Cinépresse Raspail	Le Colonel Chabert.
Club des Vedettes	Le Visiteur.
Colisée	La Belle et la Bête.
Delambre	Le Gardian.
Gaumont-Palace	Adieu Chérie.
Gaum.-Théâtre	Un Revenant.
Helder	Macadam.
Madeleine	La Belle et la Bête.
Marignan, perm.	Les Portes de la nuit
Mariv., 14 perm.	Les Portes de la nuit
Moulin-Rouge	Nuits d'alerte.
Pagode	Le Pays ss étoile.
Palais de Glace	Mission clandestine.
Paris	Le Visiteur.
Radio-Ciné Opéra	La Bataille du rail.
Rex (perm.)	Adieu Chérie.
Royal Haussmann « Méliès »	Le Père tranquille.
Royal Haussmann « Studio »	Naples au baiser de feu.
St-Lazare-Pasq.	Vive la compagnie.
Scala	Macadam.
Vivienne	Macadam.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Agriculteurs	Le femme au portr.
Artistic, 14,30, 20,30	Rendez-vs à minuit.
Avenue	Les Cinq Secrets du Désert.
Biarritz	Brève rencontre.
Bonaparte	La folle alouette.
Broadway, 12 à 24	Ma f. et ses flirts.
Caméo	Femme ou Démon.
Ciné Opéra	Chercheurs d'or.
Cinépr. Ch.-Elys.	Les trois mar. de Laurel et Hardy.
Clichy Palace	La Bel.Ensorceleuse.
Elysées Cinéma	Dixie.
Ermitage	L'intrig. de Saragota
Gaîté-Rochech.	La Sœur de s. valet.
La Royale	Le Signe de Zorro.
Lord Byron	Chercheurs d'or.
Marbeuf	La Splendeur des Auberson.
Napoléon	Capitaine Kidd.
Normandie	L'Etrangère.
Palais-Rochech.	Mille et une Nuits.
Panthéon	Trop de maris.
Portiques	Ville ouverte.
Royal Haves, Club	Symphonie magique
Studio 28	Prof. Schnock.
Triomphe	Back Street.
Ursulines	Citizen Kane.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Atlantic	Banlieue 515.
Cinécran	Ville ouverte.
Cinémonde	Le signe de Zorro.
Cinépr. (Républ.)	Tarzan l'invincible.
Cinéphone Montm.	Hitler et sa clique.
Eldorado	Ville ouverte.
Empire	Fantasia.
Français	Brève rencontre.
Impérial	Ville ouverte.
Max-Linder	L'intrig. de Saragota
Midi-Minuit	Qu'elle était verte, ma vallée !
Olympia	L'Etrangère.
Palace (perm.)	Capitaine Kidd.
Paramount	Les Cinq secrets du Désert.
Pereire Palace	La Femme au portr.

Hôtel Drouot — 14 décembre EXPOSITION
S. 6. — Bons meubles de style. Jouets. Me Ch. Bizouard.

OFFICIERS MINISTERIELS

Courbevoie IMM. de RAPPORT M. à pr. : 350.000 fr. MAISON Saint-Hilation, libre location. Mise à prix : 800.000 fr. Adjudication 14 décembre 1946. S'adresser : Me Mercier, notaire à Epernon (Eure-et-Loir).

RONDON, "FIGURE DE L'EVANGILE" DOIT CÉDER LE PAS A JUAN ALBERTO

conquistador du Brésil central

(Suite du reportage de Merry BROMBERGER.)

— Je suis républicain, Sire !

— Mais c'est pour cela, Monsieur, que je vous le demandais, répondait l'empereur libéral.

Toute sa génération avait été conquise à la haute morale et à l'idéal mystique d'Auguste Comte. Il fut un des premiers fidèles de la cathédrale positiviste de Rio, dédiée à l'humanité.

En 1888, il fut de ceux qui imposèrent et acclamèrent l'abolition de l'esclavage signé avec transport par l'infante Isabelle. L'Empereur Pedro II qui se mourait à cet instant à Milan en ressuscita de joie. Mais l'année suivante il était déposé. Rondon acclamait le nouveau drapeau aux 27 étoiles des Etats-Unis du Brésil, brodé à la devise positiviste « Ordre et Progrès » et la constitution rédigée par Benjamin Constant.

Militaire « civiliste », comme on appelle au Brésil les officiers qui entendent que l'armée reste aux ordres de la Nation, il passa sa vie en explorations de son immense pays.

Les "apprivoisés"

A lui seul, il a construit 27.000 kilomètres de lignes télégraphiques, découvert dans la forêt vierge 15 rios de l'importance du Rhin, révélé 10.700 espèces de plantes, d'arbres, de poissons, d'oiseaux, d'animaux inconnus. Il a visité et pacifié 27 peuples d'indiens dans la « Silva », civilisé 30.000 primitifs qui sont aujourd'hui des fermiers. Il a été cinq fois blessé par les sauvages. Il n'a jamais répondu par un coup de feu.

— Une figure de l'Evangile ! a dit de lui Paul Claudel. Il a consacré la fin de sa vie à la protection des Indiens avec cette formule : « Pas de sauvagerie avec les sauvages. »

Un général dans le style de Saint-François d'Assise, à cela près que, positiviste, il est anticlérical. Son institut officiel de protection des Indiens est une sorte d'immense mission laïque, souvent en concurrence d'ailleurs avec les missions religieuses. Rondon a ouvert en lisière de la forêt vierge des fermes modèles où viennent s'apprivoiser peu à peu les hommes de la jungle. Ils y trouvent à manger. On les soigne, on leur fournit des accessoires de pêche, de chasse. Peu à peu, les sauvages s'habituent à fréquenter la fazenda. Ils apprennent à cultiver la terre qui ne demande qu'à être égratignée pour livrer des moissons. Leurs enfants apprennent à lire. Il y a actuellement 16.000 hommes de l'âge de pierre qui deviennent doucement des civilisés.

Pour le protecteur des Indiens, l'idéal est une lente pénétration pacifique qui laisse la paix à ses primitifs.

Une génération est en marche

Mais il y a deux ans, un autre homme se levait avec un dessein différent. Une autre génération s'attaquait à la forêt vierge. La Fondation « Brésil Central » se constituait pour inaugurer la marche vers l'Ouest, ouvrir une route à travers la « silva » vers les Etats-Unis, ouvrir aussi un pays neuf à 50 millions d'Européens attendus au Brésil.

Quand s'ébranla la première colonne, Rondon s'émut de la voir bardée de colts, d'armes à répétition.

— Vous n'allez pas faire la guerre à mes Indiens ?

Il obtint que la colonne de pointe fût commandée par un homme à lui, un des apôtres du service de protection qui, lorsqu'ils sont accablés de flèches par les peaux-rouges, se retirent sans riposter et reviennent avec des cadeaux.

La conférence de la paix du Rio des Morts, c'était sa conférence.

Pour lui, le télégramme de l'échec, c'était la bataille ouverte des arcs contre les mitrailleuses, l'anéantissement certain de milliers et de milliers de primitifs dont il avait rêvé de faire des Brésiliens.

Rondo demanda sa voiture pour aller voir Juan Alberto, le conquistador, à 200 mètres et à quarante étages de distance. Debout, le vieil Indien ressemble de façon saisissante au Tigre. Il se levait pour aller livrer, en faveur de ses protégés, la dernière bataille de sa vie.

Lui aussi avait lu la dépêche. Elle signifiait pour lui des semaines de retard dans la marche vers l'ouest à cause de la guérilla qui menaçait de s'ouvrir devant ses hommes, la mort de centaines de pionniers sous les flèches empoisonnées, des dizaines de millions perdus dans des piétinements interminables.

— Rassurez-vous, dit-il à celui qu'on appelle au Brésil une « relique de la patrie ». Nous ne leur ferons pas de mal à vos Indiens. Je pars à l'instant pour organiser la pénétration pacifique.

Mais nous ne pouvons plus nous permettre d'abandonner à la paix indienne un territoire grand comme l'Europe occidentale. A la tête de votre génération, vous avez fait en apôtre une tâche magnifique. Mais une autre génération est en marche.

Il faut nous laisser passer, Rondon !

Le vieil homme de l'Evangile resta debout dans le bureau environné de gratte-ciels. Le conquistador était déjà à l'aérodrome.

(*Copyright 1946 par Paris-presse et Merry Bromberger.*)

Le Général du Roi

PAR DAPHNÉ DU MAURIER

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR HENRI THIES

RESUME

Nous sommes aux environs de 1644, en Angleterre, pendant la guerre qui met aux prises Charles Ier et son Parlement. Miss Honor Harris de Lanrest, qui raconte cette histoire, fut jadis fiancée à Richard Grenville, aujourd'hui général du Roi ; d'Etait en 1628, elle avait dix-huit ans. Devenue infirme à la suite d'un accident, elle a refusé d'épouser Richard qui lui, s'est marié, a eu un fils, Dick, qu'il délaste autant que sa femme. Au fond, Honor et Richard s'aiment toujours.

Elle essaye, depuis deux ans, de le suivre partout où le conduit le sort des batailles. Ainsi est-elle auprès de lui, quand il subit un échec auprès de Plymouth.

LE Parlement, disait-on, formait une armée modèle, capable de tout balayer devant elle et, de son côté, le roi avait signifié à ses ennemis un édit déclarant qu'au cas où les rebelles ne se repentiraient pas, leur fin serait la damnation, la ruine et l'infamie. Le jeune prince de Galles devait prendre le titre de commandant suprême de toutes les forces de l'ouest. Il était parti pour Bristol, mais vu son jeune âge — il avait une quinzaine d'années — l'autorité reviendrait en fait à son conseil à la tête duquel était Hyde, le chancelier de l'Echiquier.

Je vois encore John Pollexefen secouant la tête en apprenant ces nouvelles :

— Tout ceci ne fera que provoquer des frictions entre le conseil du prince et les généraux, disait-il. Chacun va contrecarrer les ordres des autres. Des avocats et des soldats ne s'entendront jamais. La cause du roi en souffrira. Cela ne me plaît pas.

Je pensai à Richard qui m'avait une fois exprimé la même opinion.

— Et Plymouth ? demanda ma sœur.

— Partie indécise, dit son mari. On a laissé mille hommes devant la place pour bloquer la garnison et Grenville, avec le reste de son armée, va rejoindre Goring dans le Somerset pour mettre le siège devant Taunton. La campagne de printemps commence.

Paris-presse * 51

Plus d'une année s'était écoulée depuis mon départ de Lanrest pour Menabilly. La neige de la vallée du Devon où Cecilia habitait avait fondu. Crocus et asphodèles se montraient. Je n'avais aucun plan. J'attendais. Quelqu'un vint et parla de grandes difficultés au sein du haut commandement ; Grenville, Goring et Berkeley étaient à couteaux tirés.

Avril vint. Les genêts étaient en fleurs. Et le jour de Pâques, un cavalier descendit la vallée. Il portait à l'épaule l'écusson des Grenville. Il demanda mistress Harris et, me saluant d'un air grave, me tendit une lettre.

— Qu'y a-t-il ? demandai-je avant même de l'ouvrir. Que s'est-il passé ?

J'avais la gorge sèche et mes mains tremblaient.

— Le général a été grièvement blessé, répondit le soldat, dans une bataille devant Wellington House, à Taunton. On craint pour sa vie...

Je déchirai l'enveloppe et lut quelques lignes tracées d'une main tremblante.

— *Cher cœur*, écrivait-il, *me voici cloué au lit. Je risque de perdre ma jambe sinon la vie avec un grand trou dans la cuisse, au-dessous de l'aine. Je sais maintenant ce que vous souffrez. Venez et m'enseignez la patience. Je vous aime.*

Je pliai la lettre et me tournant vers le courrier, lui demandai où était le général.

— On le portait de Taunton à Exeter quand je suis parti, répondit-il. Sa Majesté a dépêché son propre chirurgien au chevet de sir Richard. Il était très faible et m'a donné l'ordre de vous porter ce pli sans retard.

Je me tournai vers Cecilia qui regardait par la fenêtre.

— Voulez-vous prier Matty de faire mes bagages, dis-je et demander à John de me procurer une litière ? Je vais à Exeter.

CHAPITRE XXIII

A Exeter

Nous prîmes la route du sud et je pensais à chaque halte recevoir la nouvelle de la mort de Richard.

Totnes, Newton, Abbot, Ashburton, chaque étape me paraissait plus longue que la première et quand, enfin, j'atteignis la capitale du Devon et aperçus la grande cathédrale dominant la ville et la rivière, il me semblait que j'avais été des semaines en route.

Richard vivait encore. Ce fut ma première question, la seule dont la réponse importât. Il logeait à l'hôtellerie, sur la place de la Cathédrale, où je me rendis aussitôt. Il avait pris toute la maison à son usage personnel et avait fait mettre une sentinelle à la porte.

Quand je donnai mon nom, un jeune officier parut aussitôt et la couleur de ses cheveux, quelque chose de familier dans son allure, m'empêcha de lui répondre dès l'abord. Son sourire courtois me donna la réponse.

— Vous êtes Jack Grenville, le fils de Bevil, dis-je.

Et je me souvins qu'il était venu une fois avec son père à Lanrest avant la guerre. Je me rappelai aussi lui avoir fait prendre un bain lors de cette mémorable visite à Stowe en 28, mais je m'abstins de le lui dire.

— Mon oncle sera bien heureux de vous voir, me dit-il comme on me portait hors de ma litière. Il n'a pas parlé d'autre chose depuis qu'il vous a écrit. Il a congédié plus de dix femmes, jurant et tempêtant, assurant qu'elles ne savaient pas le soigner, ni bander sa blessure. Matty saura, elle, pendant qu'Honor me parlera.

Je vis à ces mots Matty rougir de plaisir et prendre aussitôt un air d'autorité devant le caporal qui portait nos malles sur l'épaule.

— Comment est-il ? demandai-je, comme on posait ma chaise dans le grand hall de l'auberge, qui, à en juger par la longue table placée au centre, devait servir de mess à l'état-major du général.

— Mieux ces trois derniers jours, répondit son neveu, au début j'ai cru que nous allions le perdre. Dès que je l'ai vu blessé, j'ai demandé au prince de Galles la permission de le soigner et je l'ai accompagné de Taunton jusqu'ici. Il se refuse maintenant à me renvoyer. Je ne désire d'ailleurs pas le quitter.

— Votre oncle, dis-je, aime avoir un Grenville près de lui.

— Je sais seulement, dit le jeune homme, qu'il préfère la compagnie des jeunes hommes de mon âge à celle de ses contemporains, ce que je prends pour un beau compliment.

A ce moment le valet de Richard descendit l'escalier, disant que le général désirait voir mistress Harris à l'instant même. Je fus d'abord dans ma chambre, où Matty me fit toilette et changea ma robe, puis, accompagnée de Jack Grenville, je suivis le couloir, dans ma chaise jusqu'à la chambre de Richard.

Elle donnait sur la grand-place et comme nous passions le seuil, la grosse cloche de la cathédrale sonna quatre heures.

— Que Dieu confonde cette cloche stupide, fit une voix familière, plus forte que je n'avais osé l'espérer, sortant du lit aux grands rideaux fermés. Dix fois j'ai demandé au maire de cette ville damnée de l'arrêter et rien n'a été fait. Harry, par Dieu, prenez-en note.

— Oui, monsieur, répondit précipitamment un grand jeune homme debout au pied du lit, inscrivant un mot sur ses tablettes.

— Déplacez-moi mes oreillers ! Pas ainsi, maladroit ! Sous ma tête ! Où diable est Jack ? Jack est le seul à savoir les placer convenablement.

— Me voici, mon oncle, dit le neveu. Mais vous n'aurez plus besoin de moi à l'avenir. Je vous amène quelqu'un qui a des mains plus habiles que les miennes.

Il poussa ma chaise vers le lit, en souriant, et je vis la main de Richard sortir pour écarter les rideaux.

— Ah ! fit-il avec un profond soupir. Vous voici enfin ! Il était mortellement pâle. Ses yeux agrandis contrastaient avec cette pâleur. On lui avait coupé court ses cheveux rouges lui donnant ainsi une étrange jeunesse. Pour la première fois, je trouvais en lui une ressemblance avec Dick. Je pris sa main et la retins.

— Je n'ai pas attendu, dis-je. Je suis venue dès que j'ai su

(*A suivre.*)

COMEDIE-WAGRAM — On demande un Ménage — Alice TISSOT

DERNIER SAMEDI (21 h.) et DERNIER DIMANCHE (15 et 21 h.)
LES DERNIERS SEIGNEURS
avec EMILE DRAIN, ISIS LAMY, MARCELLE HAINIA, EDDY RASIMI
TH. RENAISSANCE — LOC. : BOT. 18-50

THEATRE de PARIS — SOIR. 21 h. (sf mer.) MAT. 15 h. dimanche — VALERIE
GABY MORLAY et HENRI ROLLAN

Marguerite PIERRY et Jean CHEVRIER
dans UN HOMME SANS AMOUR, de Paul VIALAR
au THEATRE APOLLO (1re le samedi 21)

THEATRE MONCEY
50, av. Clichy - Me Clichy-La Fourche
La troupe la plus brillante joue
VIRE-VENT
la pièce la plus gaie de Paris
Location ouverte pour les Réveillons

Sam. 4 déc., à 21 h., SALLE WAGRAM
LE BAL DES AS
avec 6 orchestres fameux
Fred Adison - Tani Scala - René Sudre
Alexander - E.Prud'homme - Jo Privat

AGNES CAPRI
présente et joue
le succès de Robert BOISSY
HOTEL des NEIGES
24, rue de la Gaîté — ODE. 33-50

COUCOU
La nouvelle revue
QUAND CANNES... CANCANE
de F. Rouvray et Géo Charley
LES CHANSONNIERS

LE DELAMBRE
11, RUE DELAMBRE — DAN. 50-12
LE GARDIAN
avec TINO ROSSI

AU CLUB DES CINQ
Chaque jour :
les déjeuners
les dîners dansants
sont d'une qualité exceptionnelle
à des prix surprenants

TH. SAINT-GEORGES
Maurice Escande
Hary Morgan - Jeanne Provost
LE BURLADOR
de SUZANNE LILAR

LE CLUB
68, rue Pierre-Charron — ELY. 65-18
BOURVIL

BREVE RENCONTRE, l'œuvre de Noël Coward...
BREVE RENCONTRE, le film qui, à l'unanimité, a enthousiasmé la critique et le public...
BREVE RENCONTRE, l'œuvre extraordinairement sincère et humaine qui révèle la vie de LEAN, un réalisateur hors classe et deux artistes exceptionnels : CELIA JOHNSON et TREVOR HOWARD...
BREVE RENCONTRE est VOTRE film car c'est l'histoire bouleversante qui peut arriver à chacun de vous.
Avez-vous vu BREVE RENCONTRE ?
Au Biarritz (en v. o.) et au Français (en v. s.)

SA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN
(Jardin des Champs-Elysées)
3 DERNIERS JOURS de
Henry BRY
DINERS - SOUPERS
Tables réservées à ANJ. 47-82

DANCING
Samedi et dimanche
MATINEES et SOIREES au
VERSAILLES
3, place de Rennes (Montparnasse)
pour les REVEILLONS
Retenez votre table à LIT. 96-41

DIMANCHE 15 DECEMBRE
SALLE PLEYEL
présentation par
le HOT CLUB DE FRANCE de
DON REDMAN
et son orchestre noir qui sera tous les jours
au BEAULIEU
à partir du mardi 17 décembre

AU MONAROUE
5, avenue de l'Opéra — OPE. 76-19
CE SOIR VENDREDI
RENTREE DE
ULMER
AU CORSAIRE
14, rue de Marignan - ELY. 59-37
Fernand CONSTANTIN
et son orchestre

LES GALAS DU VENDREDI AU
CARROLL'S
36, rue de Ponthieu — ELY. 46-60
Thé, Diner, Souper Dansant
FINE CUISINE — CAVE DE CHOIX
AIME BARELLI
SALERNO et ses gauchos

PIERRE SPIERS
joue chaque jour
au THE et en SOIREE avec
JERRY MENGO
au DINER et SOUPER
Vous entendrez également
MAURICE TOUBAS
avec son ensemble tzigane
et
Jacqueline FONTANGE
à
ISMAILIA
22, av. Montaigne. — ELY. 24-18

TOUS LES SOIRS, JUSQU'AU 1er JANVIER
Venez dîner et applaudir
SAINT-GRANIER
JEAN GRANIER
CHAMPI
AU GRAND LARGE
16, rue Poncelet — WAG. 22-75
OUVERT TOUTE LA NUIT
Retenez vos tables
pour le Réveillon le plus gai de Paris

ROGER PREGOR
MICHELE PARME
et l'orchestre HARRY PARSON'S
au
PALADIUM
15, Boulevard Saint-Martin (République)

Samedi 14 décembre
GRANDE SOIREE
AU CIRO'S
6, rue Daunou
La salle et le spectacle seront cinématographiés pour le premier film en relief réalisé en France par l'Union technique cinématographique
Au programme :
CHRISTIAN GENTY
BEATRICE et RAMON
et les Orchestres
JEAN LAPORTE
et
JULIO FALCON
avec Ramon Garcia
Réservez votre table à OPE. 65-32

HATEZ-VOUS, DERNIERES
ELDORADO-IMPERIAL-CINECRAN
Version Française
ROMA
Un triomphe!
OUVERTE
V.O.-S.T. Français — LES PORTIQUES

LA PAGODE
57, RUE BABYLONE — INV. 12-15
LE PAYS SANS ETOILE
Jany HOLT ■ Pierre Brasseur

BONAPARTE
CLAUDETTE COLBERT — RAY MILLAND
LA FOLLE ALOUETTE
V.O.

ARTISTIC
61, r. de Douai
HUMPHREY BOGAERT — ANN SHERIDAN
RENDEZ-VOUS A MINUIT
V. O.

CLUB des CINQ
13, Fg Montmartre - PRO. 69-85
Déjeuners - Diners dansants - Cabaret
CHARPINI et BRANCATO
avec l'orchestre
MICHEL EMER

PUB. LIPPP
LE NOUVEAU
Lido
LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE
POPS and LOUIE
ELYSEES: 11-61.11-62.
MISSISSIPI
avec le plus formidable numéro américain
POPS and LOUIE
DINER A 21 h. — DEUX SPECTACLES

PALACE — 8, Fg MONTMARTRE — version française
NAPOLÉON — Metro: ETOILE — version originale
CHARLES LAUGHTON
Capitaine KIDD

"M. Bevin doit démissionner" proclament les "rebelles" du parti travailliste...

Bien que malade, le ministre est décidé à "tenir" jusqu'à la fin de la Conférence de Moscou, son but " suprême "

(D'un correspondant particulier)

LONDRES, 13 décembre (par câble).

M. Ernest Bevin doit arriver à Londres, demain, et ses adversaires ne dissimulent pas leur intention de renouveler contre lui leurs attaques, avec une violence accrue. Les plus acharnés ne sont pas les conservateurs, mais les travaillistes de l'aile gauche, qui jurent d'obtenir ce qu'ils appellent « l'épuration du Foreign Office ».

On sait ce qu'ils croient devoir reprocher aux diplomates de profession : « leur raideur, leur ignorance politique, leurs manières mondaines, la bienveillance obstinée qu'ils témoignent dans tous les pays d'Europe centrale aux éléments réactionnaires ».

Ils en veulent, notamment, à M. Duff Cooper qui, à les entendre, n'aurait pour lui, en France, que les hommes de droite. Ils vont donc demander, une fois de plus, son rappel. Or, M. Bevin est aussi résolu que jamais à défendre son ambassadeur à Paris qu'il tient en haute estime.

Les travaillistes « rebelles » veulent introduire au Foreign Office des hommes à eux, formés dans le parti et dans les Trade Unions, pour contrebalancer l'action des diplomates de carrière dont ils ont la phobie.

Santé déficiente

Mais ce que l'aile gauche du parti travailliste reproche le plus durement à M. Bevin, c'est son état de santé.

Le ministre des Affaires étrangères est malade, c'est un fait. Ses médecins le pressent de renoncer, s'il veut vivre, à un « job » exténuant. Toutefois, ses adversaires politiques exagèrent encore la gravité de son état et sont encore plus pressés que ses médecins de le voir prendre du repos à la campagne.

M. Bevin ne veut pas entendre parler de campagne et de repos pour le moment. Il affirme qu'il peut tenir encore trois mois, c'est-à-dire jusqu'à la prochaine conférence des « Quatre » sur l'Allemagne. C'est là ce qu'il s'est assigné comme but et comme terme de son effort.

Cette conférence des « Quatre » sur l'Allemagne, il la considère d'avance comme le plus dangereux des tournants historiques et comme la plus importante des discussions depuis Potsdam. Il a l'ambition d'en sortir triomphant.

Candidats à la succession

M. Bevin a une énergie de fer. Tiendra-t-il comme il l'affirme jusqu'au mois de mars ? On parle beaucoup de lui trouver un successeur. Il y a deux favoris et un outsider :

1. M. Dalton est le favori des « rebelles » travaillistes. Il se déclare prêt à effectuer au Foreign Office l'épuration demandée, prêt à « saquer » les diplomates mondains.

2. M. Hector/Mac Neil est le successeur que M. Bevin lui-même se choisirait. Si Mac Neil remplace Bevin, c'est la politique Bevin qui poursuivra sa courbe.

3. L'outsider est lord Inverchapel, ambassadeur de Grande-Bretagne à Washington. Il n'est pas socialiste, mais socialisant, et beaucoup de travaillistes voient en lui le plus grand diplomate du siècle.

Le problème du désarmement

MATCH NUL dans la "bataille des procureurs"

FLUSHING MEADOWS, 13 déc.

La décision du comité de Désarmement de renvoyer au Conseil de Sécurité le projet de recensement des effectifs militaires entretenus par les Nations Unis, met momentanément fin à la bataille du désarmement.

Celle-ci était qualifiée de « bataille des procureurs » et vit s'affronter, en des joutes oratoires impressionnantes, le délégué soviétique et le délégué du Roaume-Uni, Andrée Vichynski et sir Hartley Schawcross.

Ces deux antagonistes, brillants avocats, s'étaient déjà rencontrés à Nuremberg. Mais à l'O.N.U. ils se sont vus confier la tâche ingrate de défendre des points de vue si différents, que tous leurs arguments les plus subtils ne leur ont pas permis d'aboutir à un accord.

Contraste total, que l'aspect des deux « procureurs », ainsi que leur manière d'argumenter : sir Hartley, jeune et d'aspect vigoureux, vêtu de gris clair, une pochette rouge dépassant largement sur le revers de son veston, tire fréquemment un immense mouchoir de soie jaune, dont il s'éponge le front avec de larges gestes. M. Vichynski, lui, est tout de noir vêtu. Alorsque sir Shawcross profère avec un sourire d'excuse des arguments accablants pour Moscou, son adversaire répond avec un très grand sérieux, scandant ses phrases avec des gestes des deux mains. Sir Hartley ne comprend pas la langue russe :

— La seule phrase que je connaisse, nous dit-il après la séance, c'est : « Je vous aime », et Vichynski ne l'emploie pas souvent en me parlant !

Défense de rire à l'Hôtel de Ville

Et pourtant !...

Le Conseil municipal a tenu ce matin une séance supplémentaire pour étudier son ordre du jour. Il a perdu plus d'une heure à écouter une histoire de ballon. Il s'agissait du ballon « Neptune », dont le départ sur la place du Tertre, le 23 septembre dernier, devait commémorer l'envol du fameux ballon du siège, en 1870.

La préfecture de police avait interdit de le lâcher en raison des circonstances atmosphériques. D'où protestation d'un conseiller, qui voyait dans cette mesure une sombre machination.

L'insécurité de Paris fut le thème des autres questions.

Sur le chapitre de la sécurité de la ville de Paris, un conseiller municipal raconta que dans certains commissariats de police existe encore u nappareil avertisseur mis en place pendant l'occupation contre les « terroristes ».

— Quand on ouvre la porte du commissariat, dit-il, on entend un véritable beuglement, comme si les troupeaux de bétail, désertant La Villette, s'étaient donné rendez-vous chez le commissaire.

On n'a pas si souvent l'occasion de rire à l'Hôtel de Ville, et la phrase eut un joli succès de gaieté, jusque dans la tribune de la presse.

Mais aussitôt, un huissier, envoyé par le syndic, vint signifier aux journalistes qu'il était interdit de rire dans la tribune de la presse.

Pour satisfaire son envie et la discipline en même temps, la presse municipal se retira aussitôt, le plus vivement possible, laissant sa tribune vide jusqu'à la clôture de la séance.

AU CONGRES DE LA FEDERATION POSTALE

l'opposition est battue

Le congrès de la Fédération nationale postale tient aujourd'hui ses dernière sséances, à la Maison des Métallurgistes, rue Pierre-Thimbaud. La séance de ce matin a été présidée par M. Mayot, de Vincennes. L'examen des rapports s'est poursuivi. Celui sur les retraites a été adopté à la suite d'une courte discussion. Après quoi, au nom du bureau fédéral, M. Varin a entretenu les délégués de ce que serait la Sécurité sociale, appliquée aux fonctionnaires, dans le cadre du système général, tout en conservant aux intéressés les avantages particuliers acquis précédemment.

Le rapporteur s'est prononcé pour son application qui apportera, a-t-il dit, dans les foyers d'agents de la fonction publique, la suppression de la crainte du lendemain.

M. Henri Raynaud, membre du bureau de la C.G.T., est intervenu dans le débat général pour appuyer les conclusions de M. Varin.

A la fin de la séance du matin, les résultats des élections des membres de la Commission exécutive de la Fédération ont été proclamés : la liste Piecot, secrétaire général sortant a obtenu 91.384 suffrages. La liste de l'opposition, liste Grimaldi a obtenu 26.600 suffrages. Il y a eu 4.526 abstentions, 21 absences et 4 bulletins nuls.

Vous saurez tout de même que...

DANS LE MONDE

- **BRUXELLES.** — Jules Romains a préconisé, devant le jeune barreau de Bruxelles, la formation d'une fédération démocratique européenne.
- **NAPLES.** — M. Buonocore, monarchiste, a été élu, hier, maire de Naples.
- **HAMBOURG.** — L'avocat de Treite, médecin de Ravensbruck, a fait citer Mlle Genevieve de Gaulle comme témoin à décharge au procès en cours.
- **NEW-YORK.** — La commission du siège de l'O.N.U. a recommandé à l'assemblée générale de choisir le site de Manhattan offert par M. Rockefeller comme siège permanent des Nations Unies.
- **WASHINGTON.** — John Lewis et le Syndicat des mineurs ont officiellement adressé à la Cour suprême un recours contre leur condamnation pour outrages à magistrats, contestant la légitimité de l'injonction formulée par le juge Goldsborough et déclarant excessive l'amende de 1.510.000 dollars qui leur a été infligée.
- **HOLLYWOOD.** — L'actrice de cinéma Bebe Daniels a été décorée pour services rendus pendant la guerre.
- **JERUSALEM.** — **Le Comité arabe supérieur a décrété une grève générale de midi à 2 heures, dimanche, pour protester contre les incidents de Salameh.**

EN FRANCE

- **PARIS.** — **M. Arthaud, ministre de la Santé publique, assistera ce soir à l'arrivée du premier avion sanitaire. L'appareil s'envolera de Cannes avec deux petits malades à son bord, pour atterrir au Bourget, à 18 h. 45.**
- **AIX-EN-PROVENCE.** — Ce matin, à Aix, a eu lieu la double exécution capitale de Georges Occiepo, vingt-quatre ans, et de Louis Jouin, trente-sept ans, Agents de la Gestapo, ils avaient été condamnés à mort en raison de leur participation à des tueries dans le département du Var, notamment à Barjols et au Jas-de-Bezilion.
- **LILLE.** — **Une équipe volante de la douane opérant dans le « Nord Express », allant du Danemark à Paris, a saisi dissimulés dans les doublures du vêtement d'un voyageur, d'origine hongroise, 130 magnifiques diamants taillés, dont la valeur serait voisine de trois millions.**

Le temps qu'il fera :

EMAIN :

Brouillard et brume matinales pour le nord-est et l'est. Vent variable faible à nord-est. Température maximum faible en hausse dans l'est.

Sept trafiquants de devises et d'or sous les verrous

(Suite de la première page.)

Mais la prise la plus intéressante fut sans conteste celle d'Auer Elmer, 55 ans, né à Stakin, en Hongrie, et qui occupait une chambre dans le même hôtel. Une visite dans cette pièce amena la découverte de quelques dollars, de livres sterling, de florins et de francs suisses, ainsi que la saisie d'une somme de deux millions de francs

M. Auer ne bornait pas son activité clandestine avec les Hongrois, il opérait également avec l'Angleterre et la Suisse.

Un autre trafiquant, Frédérico Nemlish, âgé de 50 ans, qui, bien que né en Pologne, était de nationalité panaméenne, fut également arrêté et on découvrit chez lui, toujours dans le même hôtel, une importante quantité de devises et de pièces d'or

D'autres arrestations devaient être opérées par la suite.

Intrator opérait également sur l'or et achetait, en outre, des travellers chèques qu'il versait à un compte qu'il possédait également en Angleterre.

L'ensemble des saisies a été évalué à douze millions de francs. Le volume des affaires réalisées par la bande depuis juillet dernier atteint environ un demi milliard de francs.

M. Pieri a placé sous mandat de dépôt les sept membres de l'organisation ; d'autres arrestations sont attendues

COUVRE-FEU A TABRIZ

Les combats continuent au sud de la ville

TEHERAN, 13 décembre. — Radio-Tabriz annonce que le couvre-feu a été imposé dans cette ville à partir de 18 heures.

Les combats continuent au sud-ouest de Tabriz, entre les forces gouvernementales et les dissidents.

Le mystère de la Suisse normande

NOUVELLE NUIT d'épouvante au Plessis-Grimoult

Pendant quatre heures, en dépit des gendarmes, le maniaque a fait parler la poudre

(De notre correspondant particulier André GARNIER.)

CAEN, 13 décembre.

DANS la cuisine enfumée de la ferme Auger, à une centaine de mètres de la route d'Aunay-sur-Odon à Condé-sur-Noireau, en bordure d'un étroit chemin creux détrempé par la pluie, une vieille femme et une jeune fille pleurent.

— Il était 21 h. 30 environ, monsieur, nous dînions là, autour de cette table. Soudain, nous entendons un coup de feu. Aussitôt nous éteignons les lumières et nous nous barricadons...

Ces déclarations je les ai entendu répéter par bien des gens de Roucamps, à mi-chemin entre Aunay-sur-Odon et le Plessis-Grimoult, au beau milieu du désert du mont Pinçon, le point le plus haut du Calvados, d'où l'on aperçoit, la nuit venue, les phares du Havre...

Et, au moment même où les deux femmes éteignaient les lumières, tous dans le village se barricadèrent. Ceux qui avaient des fusils se mirent en position de tir, l'arme braquée sur la porte, prêts à faire feu si le fou mystérieux — car il ne peut s'agir que d'un fou homicide — tentait d'enfoncer l'huis.

Les paysans blindent leurs portes

Au Plessis-Grimoult, que le maniaque avait terrorisé dans la nuit de samedi à dimanche et de dimanche à lundi, j'ai même vu les paysans qui avaient été ramasser, sur les carcasses abandonnées le long des routes, des blindages de tanks, s'en servir pour obturer leurs portes et leurs fenêtres.

Donc, dans la nuit de mercredi à jeudi, le bandit a poussé une pointe jusqu'à Roucamps. Quel mitraillage ! Tout le monde est d'accord sur ce point. Les premières détonations furent entendues au beau milieu du village, vers 21 h. 30 et elles se poursuivirent jusqu'à une heure du matin et plus, ponctuées de silences inquiétants. Qu'allait faire le fou ? Allait-il forcer une porte, une fenêtre, et tirer au hasard dans les pièces, comme l'autre jour ?

Alertés par les détonations, deux gendarmes d'Aunay-sur-Odon, qui patrouillaient du côté du Plessis-Grimoult tandis que leurs collègues des brigades voisines et des policiers couraient les environs, deux gendarmes d'Aunay, donc, se hâtèrent vers le hameau. Il n'était pas loin de minuit.

A cent mètres peut-être, ils aperçurent, au delà du tournant une nouvelle lueur suivie aussitôt d'un coup de feu. Immédiatement, ils ouvrirent le feu à leur tour et se précipitèrent à l'assaut. Mais tel un fantôme le bandit s'était évanoui dans les ténèbres...

Les deux gendarmes cependant poursuivirent leurs recherches et s'efforcèrent de calmer les habitants ; le tout, d'ailleurs, en pure perte.

Ne trouvant rien, ils remontèrent la grand-route d'Aunay à Condé et s'y engagèrent. Soudain, dans les futaies qui la bordent, ils aperçurent de nouveau la lueur immédiatement suivie de la détonation. La fusillade-poursuite dura ainsi jusqu'à une heure et plus. Et puis ce fut le silence.

Au jour, les recherches ont repris. L'homme est toujours insaisissable.

En suivant les chemins qui sillonnent le pays, on aperçoit des groupes de paysans armés de fusils qui battent la campagne. Mais le maniaque reste introuvable, et cette fois il a été impossible, en raison de la nature du terrain, de retrouver les douilles.

On en arrive à se demander s'il ne s'agit point d'un dément dont la folie homicide nocturne se manifeste à heure fixe et qui, la crise passée, retrouve sa lucidité, participant lui-même aux recherches sans se rendre compte qu'il est le responsable de ce drame.

Il y a là un angoissant mystère. En attendant, la nuit venue, le Plessis-Grimoult, Roucamps et les hameaux voisins ne vivent plus.

Sensaud de Lavaud étudiait les torpilles et les offrait aux Allemands...

Devant la Cour de justice, il en appelle à Mme Pétain

Cet après-midi, comparait, en Cour de justice, un ingénieur dont les sentiments patriotiques s'effaçaient lorsqu'ils portaient tort à ses intérêts matériels.

Dimitri Sensaud de Lavaud, qui a dépassé la soixantaine aujourd'hui, était titulaire de nombreux brevets et étudiait le mode de propulsion des torpilles.

En 1941, il proposa aux Allemands de les mettre dans le secret de ses découvertes. Ceux-ci acceptèrent, lui offrirent 20.000 marks et s'engagèrent à lui verser un million en cas d'essais heureux.

Sensaud de Lavaud assure qu'il ne toucha, en tout et pour tout, que 6.500 marks et assure que Mme Pétain, répondant pour son mari, « ne voyait aucun inconvénient à ce que le secret de torpilles auto-propulsives fût livré aux Allemands ». Mme Pétain a nié avoir jamais entendu parler de Sensaud de Lavaud.

ravitaillement

VOUS POURRIEZ MANGER AUJOURD'HUI

POTAGE NAVETS ET POMMES DE TERRE
NOUILLES MAISON A LA TOMATE
SALADE DE SAISON

Fabrication des nouilles

Les nouilles fabriquées chez soi sont bien meilleures que celles achetées dans le commerce, et si leur préparation demande un peu de temps, vous serez récompensées par le résultat final.

Prenez deux cuillerées à soupe de poudre d'œuf et délayez-la avec quatre cuillerées d'eau froide. Laissez gonfler une heure avant de vous en servir.

Mettez dans un bol trois cuillerées à soupe de farine et une pincée de sel. Ajoutez les œufs reconstitués et faites-en une pâte. Mettez cette pâte sur une planche et pétrissez-la en ajoutant assez de farine pour obtenir une boule compacte et très ferme. Laissez reposer cette pâte pendant une heure, puis étendez-la au rouleau en feuilles aussi minces que possible. Laissez sécher ces feuilles assez longtemps, de préférence toute une nuit. Farinez-les ensuite et mettez-les les unes sur les autres. Avec un couteau bien aiguisé, découpez en tranches de un centimètre de largeur. Eparpillez vos nouilles sur un papier. Au moment de les employer, jetez-les dans de l'eau bouillante salée. Quinze minutes de cuisson suffisent.

Pâtes alimentaires A partir d'aujourd'hui et jusqu'au 3 janvier, 250 grammes de pâtes alimentaires à tous les consommateurs de la Seine, contre le ticket DJ de décembre.

Chocolat Le coupon n° 9 d'octobre, validé pour une distribution de chocolat au titre d'octobre, sera périmé dimanche.

PAYEZ LE PRIX... MAIS PAS PLUS !

- Prix de vente au détail des bananes (Antilles, A.O.F. et Cameroun), 69 fr. le kilo.
- Prix de vente au consommateur : haricots blancs, le kilo, 51 fr. ; haricots couleur, 43 ; lentilles d'Amérique, 56 ; lentilles de Syrie, 53 ; pois cassés, 38.

mots croisés

PROBLEME N° 498

HOR. — 1. Exacte. — 2. Dans le nom d'une capitale. Vieux. — 3. Département. Royal. — 4. Condiment. Adverbe. — 5. Possessif. Note. Initiales d'un auteur dramatique. — 6. Fidèle serviteur. Lié. — 7. Exercices. Dans le Puy-de-Dôme. — 8. Conjonction. Période. — 9. Maison mal fréquentée. Personnage équivoque. — 10. Certainement.

VER. — I. Ils nous en font voir de toutes les couleurs. Possessif. — II. Bicêtre. Richesses. — III. Prénom masculin. Pour les catherinettes. — IV. Monnaie japonaise. Participe. — V. Monnaie chinoise. Progrès. — VI. Le premier. Adverbe. A la fin d'un sacrifice. — VII. Bien peu d'Européens déchiffrent la chinoise. — VIII. Attache. Isnik. — IX. Prénom féminin. Instrument de musique. — X. Dans les sables mouvants.

Solution du problème n° 497

HOR. — 1. Suffisance. — 2. Onéreux. Ut. — 3. Tirant. Grè. — 4. Tata. Lear. — 5. Me. Béarn. — 6. Or. Ornée. — 7. Fainéant. — 8. Frein. Il. — 9. La. Tel. Ode. — 10. Unies. Noues.

VER. — I. Sot. Maffiu. — II. Unité. Aran. — III. Péra. Ote. — IV. Fraternité. — V. Iéna. ENE. — VI. Sut. Bon. LN. — VII. Ax. Lerne. — VIII. Géant. Od. — IX. Curare. Ide. — X. Eternelles.

La victime n° 1 du fisc

(Suite de la première page.)

En 1945, sur plus de deux millions de commerçants et artisans, seuls 204.000 commerçants et 31.000 artisans ont déclaré un revenu fiscal supérieur à 40.000 francs et 162.000 un revenu supérieur à 50.000. Tous les commerçants consciencieux et honnêtes s'accordent à penser que les forfaits actuels ne correspondent plus à rien. Dans la plupart des cas, ils ont été à peine doublés depuis 1939, alors que le montant du chiffre d'affaires, dans la mesure où il a suivi la même courbe de hausse que les prix officiels, a été multiplié par 7.5, mais l'Etat ne semble pas vouloir en tenir compte.

Une situation analogue existe en matière agricole.

Deux millions et demi d'agriculteurs exploitants ont versé deux milliards d'impôts en 1945, au titre des bénéfices agricoles, établis d'après des revenus cadastraux qui, d'ailleurs, n'ont sensiblement pas varié depuis 1931 !!! **EN FAISANT LA MOYENNE PAR EXPLOITATION, ON S'APERÇOIT QUE LES PAYSANS ONT PAYE CHACUN ENVIRON 400 FRANCS PAR AN.** Ce n'est pas tout. Jusqu'à l'an dernier, l'abattement à la base était de 5.000 francs par an. Ce chiffre suffisait déjà pour qu'un million d'entre eux fussent totalement exonérés. Ce qui tend à prouver qu'un million et demi d'agriculteurs n'a pas plus de 400 francs par mois pour vivre. Qui voudrait le croire, en vérité !!!

Mais l'Assemblée Constituante, non satisfaite, a relevé encore l'abattement pour le porter à 10.000 francs. Une nouvelle tranche de 500.000 exploitants va, du même coup, échapper aux exigences du fisc. Et nous en déduirons alors qu'il n'y a pas plus de deux exploitants sur cinq qui puissent compter sur un revenu mensuel de 800 francs.

En pleine aberration

Nous sommes en pleine aberration. De rapides calculs sur les professions non commerciales, nous conduiraient aux mêmes résultats. L'Etat perçoit un milliard et demi sur ces assujettis qui appartiennent aux professions les plus variées : officiers ministériels, avocats, médecins, etc... En fait, il devrait en percevoir six.

Mais, tous ces contribuables ne font que profiter de la faiblesse de la législation qui offre un flanc si découvert à leurs astuces. C'est au fond une réaction normale lorsque l'impôt pèse trop lourdement.

Par contre, que dire de cette masse de trafiquants qui manient et gagnent chaque année des centaines de millions, voire des milliards, et semblent lancer chaque jour plus hardiment un défi aux honnêtes gens. Contre cette catégorie de « hors la loi de l'impôt » le fisc est impuissant et une masse énorme de revenus illégaux échappe à son contrôle.

Le problème actuel est à la fois celui du désordre, des dépenses — thème adroitement exploité par les propagandes partisanes — et celui de l'insuffisance des recettes.

Pour que l'impôt redevienne en France l'instrument souple et efficace qu'il doit être, manié avec le plus absolu souci d'équité, il faudrait une réforme de structure profonde et hardie. Il appartient à l'opinion publique, directement intéressée, d'en exiger la réalisation.

C. B.

MAGASINS DU NORD 95 AVENUE DE CLICHY PARIS 17e MÉTRO LA FOURCHE
CHAMBRE CHENE 3 PIECES 24.000 fr.
Gd RAYON DE LITERIE MEUBLES DE CUISINE
SALLE A MANGER CHÊNE, 8 PIÈCES
FACILITÉS DE PAIEMENT
OUVERTS TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE ET LUNDI

FAUTEUILS. DIVANS. RUBIN FABRICANT SPÉCIALISTE
33 FAUB. ST ANTOINE DANS LA COUR A GAUCHE MÉTRO BASTILLE
CANAPÉS · LITS

GEORGES
1 & 3, Rue de MONTREUIL et 10, Rue FAIDHERBE — PARIS - XIe
MÉTRO · FAIDHERBE-CHALIGNY (Sortie rue Faidherbe)
GRAND CHOIX de CHAMBRES A COUCHER et SALLES A MANGER en Chêne et Ronce de noyer
COSY : 8.400 fr.

TAPIS HAUTE LAINE
GRAND CHOIX PRIX BAS
52 CHAUSSÉE D'ANTIN TRI 68-19
STUDIO DU MEUBLE

AVEC RÉGLAGE AUTOMATIQUE A PARTIR DE 2.980 F.
OR 18 c. 9.800 f. + c.p.
CATALOGUE GRATUIT
8 Pl. MADELEINE

L'Atelier Rustique
TOUS LES MEUBLES RUSTIQUES
51, RUE D'AMSTERDAM, PARIS
MÉTRO : GARE ST-LAZARE

PASSAGE BRADY pour la femme
50 MAGASINS SPÉCIALISÉS
2 ENTRÉES 44, FAUBG SAINT-DENIS 33, BD DE STRASBOURG

SÉLECTION
Les Etablissements ALTA contrôlés par Heure France ont sélectionné pour vous, parmi les plus réputées fabriques d'horlogerie de France et de Suisse, quelques modèles garantis et d'une sûre élégance.
Les Etablissements ALTA vous les offrent sur la base du **prix de fabrique**, vous les garantissent et les entretiennent selon les engagements pris sur le certificat de marche remis avec chaque montre.
MONTRES SÉLECTIONNÉES
Pour Homme
N° 102 Modèle de poche, plat, chromé, forme classique Frs 1.250
N° 202 Modèle de poche, extra plat, forme moderne 1.850
N° 302 Montre bracelet forme carrée 1.560
N° 402 Nouv. mod., chrome, épousant la forme du poignet 1.880
N° 502 Forme ronde, verre incassab. boîtier type étanche 2.100
Pour Dame
N° 602 Modèle Sport ..... Frs 1.560
N° 702 Modèle rectangulaire, verre incassable 1.880
N° 802 Modèle grand luxe, bracelet métal 2.700
Envoi contre-remboursement
ALTA 120, Rue de Rivoli, 120 Métro CHATELET PARIS-1er

AMI COMME AVANT
Vintheuil, 12 décembre. — Le représentant des Deux-Loire, Michel Le Lurne, a rencontré la nuit dernière, sur la route, son concurrent malheureux Jacques Laveste, qui ne pouvait parvenir à réparer sa voiture à cause de l'obscurité. Avec courtoisie le député offrit à l'infortuné automobiliste une pile Wonder qui, malgré ses qualités incomparables, ne coûte que 30 fr. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

LE JURY ESTHETIQUE REND SON VERDICT DANS L'AFFAIRE TICASSO (suite)
Considérant que le sculpteur Ticasso a fait acte de créateur en « mettant en évidence sous un angle nouveau la pureté du galbe » de la Chaussure d'Art LEPICART, estime que la place de celle-ci est bien « dans un salon d'art ». Ce jugement aura l'approbation de toutes les personnes de goût.

courses
Résultats d'Enghien
PRIX DE SAINT-RAPHAEL
1. L'Oiseau Roc (J. Geffroy) (108) G. 44 à M. R. Philidor ..... P. 20
2. Sinerus (F. Thirion) (105) ..... P. 20
3/4 de l., 1/2 l. — 7 part. — Jum. : 56
N. pl. : 103, 104, 109, 110, 111
PRIX DE L'ESTEREL
1. Gibbs (P. Delfarguell) (213) ..... G. 33 à M. M. Mauger ..... P. 14
2. Pour d'Or (A. Foot) (216) ..... P. 15
3. Tibériade (C. Maire) (206) ..... P. 20
2 l., tête. — 9 partants.
N. pl. : 202, 203, 205, 207, 210, 212.
PRIX DE MENTON
1. Menil Vicomte (R. Haes) (310) .. G. 241 à M. P. Zimmerm. ..... P. 41
2. Salvetat (H. Bonneau) (302) ..... P. 17
3. Quibor (A. Lemée) (311) ..... P. 20
1 l. 1/2, 2 l., 2 l. 1/2. — 10 partants.
N. pl. : 305, 306, 307, 308, 312, 313, 314.
PRIX DE LA COTE D'AZUR
1. Pastour (L. Gautier) (401) ..... G. 64 au comte F. de Ganay ..... P. 23
2. Preste (R. Leurson) (402) ..... P. 14
3. Toulon (R. Vaissier) (409) ..... P. 19
3 l., 1/2 l. — 9 partants.
N. pl. : 403, 405, 406, 410, 412, 414.

CLAUDE TABET
SES MIROITERIES d'ART
213 bis, boulevard Saint-Germain
Mo BAC - Tél. : LIT. 61-22
NE FERME QUE LE DIMANCHE
Pub. L. I.

Scieries d'Agonac (Dordogne)
CHALETS et HANGARS
préfabriqués en bois
Renseign. 4, boul. de la Somme - PARIS
Tél. GAL. 93-02 - Pub. L. I.

Faites examiner votre vue!
Consultez LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS
104, Champs-Élysées - 25, Rue Royale
12 MAISONS DANS PARIS

ON OFFRE
SUPERBES MANTEAUX
COLUMBIA et CASTORETTE
PAYABLES MENSUELLEMENT
LA FOURRURE
6bis, R. du 4-Septembre, PARIS
FERMÉE LUNDI et MARDI

TSF VENTE ÉCHANGE DÉPANNAGE
DISTRIBUTEUR DES GRANDES MARQUES
ARC-RADIO
24, RUE DES PETITS-CHAMPS, PARIS
PAS DE SUCCURSALE
RIC. 81-31

300 Huîtres de claires 650 francs franco contre mandat. Unicole - La Tremblade (Ch.-Mar.)

A 100 mètres de la GARE du NORD
119, rue LAFAYETTE
le TAILLEUR H.-D. de ROUBAIX
vient d'ouvrir
SPÉCIALITÉ de VÊTEMENTS
POUR HOMMES, DAMES ENFANTS - IMPERMEABLES
Pour quelques jours
GRANDE VENTE RECLAME DE MANTEAUX POUR DAMES
à partir de 2.500 fr.
TRUD. 24-59

Un Manteau Renard

Photo Saad
Fourrures SCHABEST
24, Bd des ITALIENS, PARIS
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUS

STUDIO JAKO
50 Bd DIDEROT
MÉTRO : GARE DE LYON
PARIS - TEL. : DORIAN 76-20
Canapés-lits 2 pers.... 11.500
Cosys 2 places 8.500
Fauteuils cuirs confortés 15.400
Soldes meubles et divans

ROUFF, Détective
Enquêtes - Recherches - Toutes missions
Surveillance usines, magasins
31, rue Le Peletier PRO 23-25

ACHAT BIJOUX Ch. Précieux 3 rue AUBER (PLACE OPÉRA)

SOLDES DE FIN D'ANNÉE
NOMBREUX MOBILIERS VENDUS A DES PRIX HORS CATALOGUE
Salle à manger chêne : 19.500 fr. | Studio complet..... : 26.500 fr.
Salle à manger ronce : 35.500 fr. | Cosy 2 personnes... : 8.500 fr.
Chambre chêne..... : 24.500 fr. | Studio grand luxe... : 55.000 fr.
Chambre ronce..... : 35.500 fr. | Canapé lit..... : 11.500 fr.
Chambre grand luxe. : 65.000 fr. | Divan 1 personne.... : 6.500 fr.
GRAND CHOIX DE SOMMIERS, MATELAS, TAPIS, ETC...
CATALOGUE N° 4 Gratuit sur demande
PARIS-AMEUBLEMENT
La maison qui n'a pas de slogan
52 AVENUE D'ORLÉANS MÉTRO : MOUTON-DUVERNET
En raison des restrictions d'électricité, PARIS-AMEUBLEMENT sera ouvert tous LES LUNDIS TOUTE LA JOURNEE fermé le vendredi

NOUVEAU MODÈLE 47 à partir de 6750 F
le poste de qualité incomparable!
VENDU LE MEILLEUR MARCHÉ
RADIO LUMIÈRE
MAGASINS DE VENTE AU DETAIL
85, BOULEVARD MAGENTA Métro : Gare de l'Est
11, BOUL. BONNE-NOUVELLE Métro : Bonne-Nouvelle
49, R. DE BÉTHUNE, LILLE (NORD)
CRÉDIT A PARTIR DE 595 F PAR MOIS

Sachez Danser en 3 leçons pour Noël
SUCCES GARANTI. Leçons partic. toute heure (11 studios, 25 prof.); soirées d'ensemble. Toutes danses. Lycéum Dumaine-Perez, 91, av. de Villiers, Wag. 34-94.

A VENDRE
SAINT-NAZAIRE
TRES BELLE AFFAIRE
CANTINE
avec grande licence
très beau baraquement de 40 mètres en toute propriété, dépendances et matériel complet
Voir BRIOT
13, rue de Bourgogne - Paris-7e
Tél. : INV. 68-99

Une formule nouvelle
un cadre agréable
un milieu élégant
une ambiance sympathique
créée par votre présence
RAMPIC-CLUB
club privé
BAR - DINERS et SOUPERS
171, rue de la Pompe - Kléber 10-25

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55,56,57,58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-81
Le 12 décembre 1946, « Paris-presse » a été tiré à 605.700 exemplaires.

— MICHEL —
PAIE PLUS CHER BRILLANTS - TOUS BIJOUX - ARGENTERIE, etc...
6, PLACE MADELEINE (2e étage) OUVERT LE SAMEDI

ACHAT TRES CHER BIJOUX
13, Brillants — Camées — Argenterie Bou. BATIGNOLLES (pl. Clichy)
ACHAT de BIJOUX
48, Brillants - Montres - Argenterie RUE DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN
ACHAT TRES CHER BIJOUX
27, Brillants. Argenterie. Perles. etc. Bd des Italiens. Sté Bijt. Suisse

Le directeur-gérant : Ph. BARRES.
Imprimerie spéciale de Paris-presse 20, rue Saint-Marc Paris (2e)
R. BALLI, imprimeur
1 2 3 4 6 A B C D
3. Paris-presse (d)

Nous n'avons pas retrouvé au "Parc" le football à l'italienne

Après le match gagné par l'équipe de la Juventus de Turin sur celle du Racing Club de Paris, les spectateurs du match se regardaient pensifs, mais n'émettaient pas d'autres critiques que celle-ci :

— Bien le Racing. Ses joueurs se sont remarquablement défendus et ils auraient pu marquer.

Il y avait un malaise au Parc des Princes. La Juventus n'avait pas produit l'impression qu'on attendait d'elle et tout naturellement on pensait à 1938. On se souvenait de la fameuse Squadra Azzurra qui remporta deux fois la Coupe du Monde et l'on comparait.

Le jeu de la Juventus, hier à Auteuil, a paru bien loin de celui que guidaient ces Ferrari, Baloncieri et autres Meazza. Il est complètement différent de cette manière primesautière, très vive, rapide dans l'utilisation du ballon, dans la conception et dans la réalisation.

Hier, les avants et les demis italiens ont temporisé à la façon de bon nombre de nos formations. Il y a peut-être plus de recherche dans la façon de jouer actuelle de la Juventus, mais le football produit, fait de petites passes trop souvent latérales, a fait regretter le football aux belles envolées qui fit pendant quelques années de la Squadra Azzurra la meilleure équipe du continent.

TROP DE CHANGEMENTS DANS LA COMPOSITION DES EQUIPES

Nous n'avons pas du tout apprécié les changements apportés dans la composition des équipes de la Juventus à la mi-temps du match. La Juventus avait annoncé son équipe au complet. Elle la présenta et il n'y avait rien à dire. Mais s'il est habituel que dans les rencontres amicales on admette le remplacement d'un ou plusieurs joueurs blessés, il n'est pas courant que l'on fasse rentrer au vestiaire, sans qu'ils soient blessés, les meilleurs joueurs d'une équipe.

Les spectateurs étaient venus au Parc des Princes pour voir opérer les Parola, Piola, Locatelli, de Pétrini, internationaux notoires. Or, aucun de ces joueurs n'a pris place dans l'équipe turinoise après le repos. Certes, la Juventus a un match important de championnat à jouer dimanche contre l'Internationale de Milan, mais ses dirigeants le savaient en acceptant de jouer au Parc contre le Racing Club de Paris... — Lucien GAMBLIN.

"Le Racing ne shoote pas assez" dit PIOLA

PIOLA. — Le Racing a montré beaucoup de cran et de volonté, mais ses joueurs répugnent à tirer au but. C'est une équipe de classe moyenne, dans laquelle se sont distingués Bongiorni, Mcreel et Vaast.

M. DUSIO, président de la Juventus. — J'ai été très content de ce match et de son résultat. Le terrain, auquel nos joueurs ne sont pas habitués, n'a pas permis un beau football. L'équipe du Racing a bien joué, mais ses éléments m'ont paru encore jeunes.

BOSCO. — Ce ne fut pas un match trop dur. En tout cas, bien moins que nos matches de championnat...

SENTIMENTI IV. — Je n'ai été que rarement mis à l'ouvrage sérieusement, mais une ou deux fois, j'ai bien cru être battu.

M. FISHER, entraîneur du Racing. — N'aurions-nous pas mérité de sauver l'honneur ?

CHAMPION. — Ils sont vraiment forts, en particulier leur inter-droit Vicpaleck, qui « s'y entendait » pour faire des ouvertures à ses coéquipiers !...

JORDAN (dont la pommette gauche est blessée, résultat d'un coup de coude de Piola) nous dit : « Piola m'a donné du mal. Quant à son remplaçant Boniferti, pour son premier match en équipe première, il ne s'est pas trop mal « débrouillé ».

BEN BAREK. — Ces Turinois !... Quelle belle démonstration de démarquage et d'attaque en ligne !... Eux, au moins, ils laissent jouer. J'aimerais bien les rencontrer.

L'ENSEMBLE DES « PINGOUINS ». — Ils nous ont été supérieurs, d'accord, mais trois buts à rien c'est sévère ! — M. C.

Brillants, mais battus les militaires français !

AMSTERDAM (par téléphone). — **Un match se joue quatre-vingt-dix minutes. Mais il est imprudent d'attendre les derniers tours de l'aiguille des minutes pour se décider à marquer. Ce fut le cas de l'équipe militaire française qui rencontrait, hier soir, à Amsterdam, l'équipe militaire hollandaise et fut battue par 2 buts à 1.**

Le Racing serait douzième dans le championnat d'Italie pense M. DUSIO président de la Juventus

Le président de la Juventus, M. Dusio, a été particulièrement touché par la sportivité du public parisien et ne demande qu'à revenir avec son équipe sur un stade de France.

— Que pensez-vous des joueurs du Racing ?

— Ils font 50 km. au lieu de 25, pour arriver au même résultat.

— Jeu trop jeune ; vos joueurs pratiquent avec trop de fougue, ajoute Parola.

— Que ferait une équipe comme le Racing dans le Championnat d'Italie ?

M. Dusio nous répond :

— Le Championnat est très serré pour les équipes de tête, il est très difficile de gagner sur terrain adverse.

Et, après une seconde de réflexion, M. Dusio précise :

— Je crois que le Racing serait classé dans la seconde partie du tableau qui compte vingt clubs, douzième environ. — G. de Ferrier.

Pourquoi pas Kid Dussart ?

Nel Tarleton semble se désintéresser du titre européen pour ne viser que le titre mondial détenu par Willie Pepp. C'est alors à la Fédération Britannique de désigner Al. Philipps pour rencontrer Ray Famechon. Mais inédite Fédération anglaise se fait tirer l'oreille et noie le poisson.

— Que la Fédération internationale désigne alors Kid Dussart pour affronter Ray Famechon, suggère M. Grémaux, président de la Fédération française.

Solution logique, mais les Anglais ne sont pas toujours d'accord avec la logique.

Roederick - Villemain reporté au 6 janvier

Nel Tarleton, manager de Roederick, vient d'informer les organisateurs du match Roederick-Villemain que son poulain, grippé, ne pourrait disputer le match à la date prévue, le 23 décembre. D'un commun accord, elle a été fixée au 6 janvier 1947, au Palais des Sports.

● Godeau-Dousset ne divorcent plus. L'association continue. Tant mieux.

« Trois mois c'est trop dur » estime Mandaluniz

L'avant centre du Stade Français qui vient « d'écoper » de trois mois de suspension sans sursis, estime injuste la décision de la Commission sportive de la Ligue.

— Quand Dakowsky a frappé l'arbitre pour de bon, lui, il ne fut suspendu que trois dimanches, moi qui n'ai fait que le geste, on me met sur la touche pour trois mois. Avouez que c'est trop dur. Le Stade, d'ailleurs, va faire appel de la décision.

Médina à son tour...

Un de plus indisponible parmi les vedettes. C'est au tour maintenant de Théo Médina de faire sa cure de... maladie. Il est parti pour la campagne et ne pourrait boxer Jouas avant février.

Quand « Francis » reçoit

On s'entassait hier soir au-dessous des cadres de vélo, dans les nouveaux magasins des cycles « La Perle », que M. Guyot et Francis Pélissier viennent d'ouvrir rue Saint-Ferdinand et où ils recevaient la presse, les coureurs, les dirigeants...

Que de champions : Emile Idée, Carrara, qui offrait des fleurs aux dames, Prévotal, Bonnaventure, Kergoët, Goutorbe, Le Strat, le revenant Robert Charpentier : d'anciens champions : Charles Pélissier, Blanchonnet, Louet, Gatier, etc... que de projets aussi, que de succès dans l'air...

Les coupes se vidaient, les potins couraient bon train, la saison s'annonçait déjà...

● Les courses à étapes pour amateurs sont supprimées en Italie à l'exception du Tour d'Emilie, qui est international.

Le dynamisme des escrimeurs italiens doit l'emporter

La Coupe de Huit organisée ce soir à la Salle Wagram reviendra-t-elle pour la troisième fois aux tireurs transalpins ?

L'absence de Pécheux pèsera lourdement dans le camp français. Lepage et Guérin, deux champions de France, ont une classe certaine, mais les deux Mangiorotti, notamment Eduardo, ont un tel dynamisme...

Au fleuret, Bougnol et Bonin porteront nos espoirs face au gaucher Bocchino et au Livournais Di Rosa. — G. de F.

"Les "Six Nations" à Vincennes ce serait parfait !"

estime Michel RENARD

M. Michel Renard, grand spécialiste des organisations athlétiques, souhaite de tout cœur que l'hippodrome de Vincennes soit disponible pour le cross des Six Nations.

— Il y a de grandes chances pour que l'armée américaine ait évacué le 29 mars la pelouse de l'hippodrome, nous dit-il. La tâche de la F.F.A., serait singulièrement simplifiée, car Vincennes serait idéal pour l'organisation et même le tracé.

— Ne pensez-vous pas que le parcours soit trop plat ?

— Il y a une sérieuse côte que nous ferions emprunter trois fois aux concurrents, avec de bons obstacles, murs et barrières ; les coureurs pourront « s'expliquer ».

Michel Renard a déjà son plan en tête et ne demande qu'à le voir réaliser. — G. DE F.

DIX-HUIT YOUGOSLAVES sont arrivés ce matin à Paris

— Nous n'avons qu'une hâte : nous reposer, soupirait Tchaikowsky, capitaine de l'équipe de Belgrade, débarqué, ce matin, « aux aurores », à la gare de l'Est.

Il faut reconnaître que, depuis mardi soir dans le train, cela commence à bien faire. Demain seulement ils passeront aux choses sérieuses : entendez par là un léger training.

De toute façon, M. Pleitchradko, directeur sportif de l'équipe de Belgrade, n'aura que l'embarras du choix pour former son onze.

— Nous avons amené dix-huit joueurs, nous dit-il : deux goals, quatre arrières, cinq demis et sept avants. Demain, après l'entraînement, nous verrons ceux qui sont en meilleure condition et formerons définitivement l'équipe. Cela dépendra également de la composition parisienne, ajouta-t-il, et de s'inquiéter de la forme de Ben Barek, Nyers et Vaast. — M. CAZEAU.

❖ La location pour Paris-Belgrade a lieu, 6, rue des Bons-Enfants, et à la L.P.F.A., place de Valois, de 9 h. à 19 h.

❖ Le C.A. Montreuil recevra le Racing Club de France pour le compte du championnat de Paris.

« Nous n'avons rien demandé » disent les dirigeants de Paris XIII

La Ligue parisienne de football, qui a dû déplacer du Parc des Princes à Colombes son match Paris-Belgrade, nous avait déclaré par la voix de M. Gaubert, son secrétaire général, que Paris-XIII avait demandé 100.000 francs pour lui céder « sa date » d'attribution du stade d'Auteuil.

M. Pouzelgues, président de Paris-XIII, nous informe qu'il n'a jamais été question d'indemnité dans les conversations engagées avec la L.P.F.A. pour essayer de trouver un terrain d'entente. L. G.

● L'équipe Pecqueux-Dayen s'est reconstituée... hier, au Vél' d'Hiv', où les deux amis se sont retrouvés.

● Il n'y aura pas de réunion pour amateurs le samedi 21 décembre, au Vél' d'Hiv'.

PELLETIER D'OISY général de brigade

Pelletier d'Oisy, dont la carrière d'aviateur fut remarquable, et qu'il illustra de plusieurs grands raids après la grande tourmente 1914-18, vient d'être nommé général de brigade aérienne.

Il avait débuté dans l'aviation avant 1914 à Lyon-Bron. La guerre le surprit alors et on le retrouva maréchal des logis aviateur au camp de Longvic, près Dijon.

Après s'être illustré sur le front, Pelletier d'Oisy, que ses amis avaient baptisé « Pivolo », demeura fidèle à l'aviation militaire. Il commanda successivement des centres importants tels Châteauroux, Hyères, fit un tour en Afrique du Nord et revint en France.

Les étoiles qui viennent de lui être accordées sont, aujourd'hui, la juste récompense d'une carrière splendide dont « Paris-presse » est heureux de le féliciter.

Mais « Pivolo » ne fut pas qu'aviateur. Il se montra, par ailleurs, excellent rugbyman sur les terrains. Il joua au Stade Nontais, puis ensuite à Paris, au Racing. C'était un excellent avant et, qui plus est, un camarade charmant que nul n'a oublié, bien qu'il ait quitté depuis assez longtemps la scène sportive pour se consacrer à sa carrière militaire. — G. V.

Le Cubain Fortune gagne un 100 m. en 10" 4/10

Les deux Noirs britanniques, Arthur Wint, le sosie de Woodruff, et Mac Donald Bailey, surnommé la « flèche noire », viennent de se produire en Amérique centrale. Le premier a gagné le 800 m. en 1' 54" 8/10 · quant au second, il n'a pu terminer que troisième du 100 m., battu par le Cubain Fortune, vainqueur en 10" 4/10, et l'autre Noir britannique de la Jamaïque, qui, l'été dernier, s'est approprié le record du monde des 440 yards en 46" 2/10 : Mac Kenley.

— Une délégation de la F.F.A., comprenant MM. Tonneli, Jurgenson, Seurin, Genty, R. Mourlon, se rendra, samedi, à Limoges, pour aplanir quelques difficultés techniques concernant le National.

La Presse parisienne demande que le record de COPPI ne soit pas homologué

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

ZURICH. Il pleut sur Zurich. Le temps est bouché. Aussi les représentants français, MM. Doreau, Legros, Cuvelier, Joly, Chesal se demandent avec anxiété si l'avion qui doit transporter M. Joinard — l'homme qui brave héroïquement les tempêtes — pourra amener le président de la F.F.C. à bon port.

N'attendent-ils pas avec impatience, tout comme les membres du bureau de l'U. C. I., des précisions sur la « bombe » Tour de France qui a éclaté ce matin dans la presse parisienne, et dont l'écho a été en partie perçu ici.

Les membres du bureau de l'U.C.I., MM. Collignon, Southcot, Legros, Van den Berghe, Senn, Breyer, sont sur place et vont se réunir en privé à 15 heures. M. Collignon va recevoir, avant d'entrer en séance, une lettre émanant de journalistes parisiens, demandant que le record de Coppi ne soit pas homologué, étant donné qu'en 1942 la Fédération italienne était suspendue et que Louis Aimar, susceptible à ce moment-là de dépasser les 46 kilomètres dans l'heure, n'avait pu se rendre à Milan à cause de l'état de guerre, tout comme Le Nishery, prisonnier en Allemagne, n'avait pu tenter sa chance.

PY fait sa rentrée à Carcassonne XIII

Un seul changement est prévu dans la formation de Carcassonne XIII contre Paris : Py fera sa rentrée en seconde ligne.

Dans le camp parisien, Joanblancq, la cheville droite entourée d'un bandage, nous dit :

— J'ai reçu un choc sérieux dimanche, à Bordeaux. Je ne sais si je pourrai tenir ma place contre Carcassonne.

Mais le président de Paris XIII, M. Pouzelgues, est plus affirmatif en nous donnant la composition de son équipe : Darget ; Joanblancq, Laborde, Lopez et Barrère ; (o) Auclair, (m) Mandibetz ; Marquez, Macchi, Brousse, Suhette, Volot et Moreau. — G. de FERRIER.

Un gala franco-italien à la salle Pleyel

Le 22 décembre aura lieu salle Pleyel un gala franco-italien au cours duquel le mi-lourd Mami Guisto, récent vainqueur de Spagnolo sera opposé soit à Gaillard soit à Menozzi.

Nouvelles

— Contre la Générale, le Racing alignera, dimanche, à Jean-Bouin : Dulac, Gardera, Camus, Poudens, Gay, Veisseet (o), Dufau (m) ; Celle, Rouaret, Berny, Ferrien I, Junquas, Ferrien II, Geronimi, Pagès.

Avec Maj Britt en vedette le patinage artistique sera "roi" au Palais des Sports

Ce soir, sur la magnifique piste de glace du Palais des Sports, le Racing Club de France convie les sportifs parisiens à un gala de patinage exceptionnel qui dépasse en importance ce qui nous fut présenté cette saison.

Tout d'abord, nous aurons grand plaisir à revoir la nouvelle fée de la glace, la jeune et belle Suédoise Maj Britt qui, samedi dernier, pour sa première parution à Paris, déchaîna littéralement l'enthousiasme d'un public cependant difficile.

Avec Maj Britt, le programme de patinage artistique nous offre les exhibitions, certainement plus classiques, des meilleurs champions anglais.

LE RACING DEVRA S'ACCROCHER

Malgré l'importance du patinage artistique, le match de hockey sur glace, qui va permettre aux joueurs parisiens du Racing de réceptionner l'excellente équipe transalpine du H. C. Milano, sera le plat de résistance de cette soirée.

Jean LAPEYRE.

Neige & Glace

● « Loulou » Liuys, capitaine de l'équipe de France de hockey sur glace, est arrivé ce matin du Canada. Il jouera ce soir, dans les rangs du Racing.

Les sportifs ont fait leur dernier adieu à Auguste MALLET

Auguste Mallet ne comptait que des amis. On s'en rendit une fois de plus compte, au cours de l'émouvante cérémonie de levée de corps qui s'est déroulée à partir de midi à Notre-Dame, où une foule de champions et dirigeants du sport cycliste se pressait pour dire un dernier adieu à celui dont le nom restera toujours gravé dans la vie du sport cycliste.

Dirigeants de la Fédération, dirigeants de clubs, directeurs sportifs, anciens champions, vedettes et espoirs de la route et de la piste, coureurs étrangers actuellement à Paris, chefs et camarades de régiment et de guerre, tous, sans exception, étaient présents à cette triste réunion.

Nous pensons que ces marques profondes d'amitié que tous témoignent pour Auguste Mallet seront un léger soulagement dans la peine qui accable la famille du champion, que la mort a arraché d'une vie très active, aux siens et aussi aux sports, dans lesquels sa gentillesse et sa bonhomie manqueront à tout jamais.

Après la cérémonie, le corps a pris la direction de la Normandie où l'enterrement aura lieu demain.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 13 décemb.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	91 10	91 15	Givet-Izieux	5300	5300
5 % 1920	141 50	141 65	Kali-Sainte-Thérèse	3180	3230
3 1/2 % Amort. 1942	97 45	97 45	Kuhlmann	1525	1530
3 % Amortiss. 1943	89 60	89 60	Pechiney	2060	2050
3 % Amortiss. 1945	88 65	88 65	Rhône-Poulenc	2200	2225
4 % 1924	17300	17000	Saint-Gobain	4890	4890
4 % 1939	D78900	D79400	Salines Djibouti	2525	2580
Crédit Nation. janv. 1942	4992	4992	Port de Rosario	24350	24100
Crédit Nation. déc. 1943	9420	9440	Auxiliaire Navigation	6550	6849
S. N. C. F. 4 % 1941	1000	1001	Chargeurs Réunis	7100	7300
Banque de l'Indochine	12000	11595	Bénédictine	12710	12710
Crédit National	4150	4175	Brasserie Quilmès	47300	48800
Banque Paris-Pays-Bas	1510	1470	Brasserie du Maroc	6025	6000
Banque Union Parisienne	1205	1190	Damoy	6425	6485
Crédit Comm. France	2120	2120	Debray	2300	2340
Crédit Industriel	1165	1155	Gds Moulins Corbeil	1720	1760
Crédit Foncier France	2880	2960	Gds Moulins de Paris	290	292
Société Marseillaise Créd	1847	1795	Midam	3280	3450
Suez (action)	60800	61200	Nicolas	2050	2190
Suez (Société civile)	17500	17450	Olida		
Ch. de fer Buenos-Aires	4500	D4750	Raff. Suc. Saint-Louis	3800	3825
Métropolitain	970	980	Raff. Say	1551	1565
Rosario-Puerto Belgrano	2190	2300	Saint-Raphaël	40200	40500
Santa-Fé	7200	7500	Sucreries Coloniales	1900	1900
Lyonnaise des Eaux	1650	1676	Ciments Lafarge	14400	14400
C. P. D. E.	1520	1535	Ciments Indochine	505	776
Edison	2540	2600	Gén. d'Electricité	1300	2900
Générale d'Electricité	2750	2800	Bergougnan	8500	9190
Energie Industrielle	1450	1410	Caoutchouc Indochine	1920	1885
Radio-Electrique	272	271	Cultures Tropicales	555	536
T. S. F.	1660	1700	Dunlop	8775	8830
Union d'Electricité	675	680	Plant. Hévéas	970	946
Thomson-Houston	801	815	Terres Rouges	1280	1280
Dollfus-Mieg	38800	38400	Chantal		5050
Fil. Fourmies	2320	2395	Coty	4800	4780
Gillet-Thaon	898	895	Nouvelles Galeries	1830	1910
Peronnelle	6650	6650	Paris-France	3330	3250
Saint-Frères	2910	2900	Révillon	8781	8781
La Soie	4501	4560	Librairie Hachette	4805	4805
Gaz Lebon	4060	4150	Afrique Occidentale	6300	6350
Eclair. chauff. Forc. Mot.	1300	1320	Cie Générale Coloniales	2625	2825
Gaz et Electr. (Réunis)			Lyon-Madagascar	1435	1400
Gaz France-Etranger			Marseille-Madagascar	14500	14850
Aciéries de Longwy	1685	1775	Ouest-Africain	4995	5200
Aciéries de Micheville	2005	2005	Entrep. ses (Sté Gle)	1421	1425
Aciéries du Nord	820	832	Trav. Marseille	2350	2370
Chant. Saint-Nazaire	2950	2980	Banque Ottomane	4270	4350
Châtillon Commentry	2400	2375	C. F. Franco-Canadien	30500	30000
Citroën B.	2700	2675	Canadian Pacific	1630	1635
Commentry	1700	1730	Central Mining	10100	10250
Constr. Locomotives		1805	East Geduld	4575	4650
Electro-Métallurgie	570	585	Geduld	2850	2800
Kelchlème	1320	1380	Rio Tinto (unité)	7800	8000
Fives-Lille	1900	1900	Norvégienne de l'Azote		
Pontgibaud	4950	4875	Est Asiatique Danois	29300	29000
Ford	D.450		*Promesses de parts*		
Aciéries de la Marine	1240	1242	B. N. C. I.	946	946
Forges Nord-Est	1905	2005	Comptoir d'Escompte		1730
Jeumont	1300	1348	Crédit Lyonnais	1780	1770
Pont-à-Mousson	6400	6150	Société Générale	1840	1842
Denain-Anzin	4025	4560	**MARCHE DES COURTIERS**		
Métaux	4675	4706			
Peugeot	1640	1700	Albi	957	957
Schneider		3190	Bruay	380	279
Béthune	2160		Hotchkiss	2840	2933
Charb. du Tonkin	2780	2785	Hutchinson	12200	12600
Aniche	1690		Michelin	13450	13900
Courrières	650	650	Caoutchouc	1780	1750
Lens	791	815	Padang	1985	1988
Association Minière	2300	2395	Hutin	9075	8973
Motka-el-Hadid	27900	27980	Bastos	8450	8575
Le Nickel	3048	3060	Cinzano	5375	5450
Penarroya	9090	9090	Durma	1595	1650
Ouenza	1595	1620	Monaco	6425	6485
Française des Pétroles	2450	2475	De Beers	9350	9550
Gafsa	8190	8200	Crown Mines		
Phosphates Constantine	1315	1350	Rand Mines	2340	2365
Phosphates Océanie	2155	2275	Sibell Transport	2090	2115
Air Liquide	2090	2210	France Wloming	2305	2440
Bozel-Maletra	910	885	Roan Antelope	322	329
Usines	1480	1540	Tanganyika		
Auby (act. 500)	1725	1800			

***Demandes d'emploi* 25 fr.**

Secrétaire Sténo-Dactylo, 27 ans, exc. réf. instruct., initiat., act. b. présent, court, comm. ch.situat.int. Ecr Lucienne, 35, rue La Bruyère.

Excellente **SECRÉTAIRE** bne présent, bne édue, cap.second. pair., long.référ., *Paris-presse* 927.

Jeune homme cherche employeur pr embauche travail quelconque zone occupée. Compreud, parle un peu allemand, passeport valable. Jean BIGERLE, 13, rue de la Bagatelle, à NEVERS.

Pers. sér., cout. fer, ménage tiendr. comm. ou autre à accomp. Ecr. rue Legendre, 77, bd St-Michel, qui transm.

S.off. démob, bon, écr, not. compt, ts permis cherche n'importe quel emploi, Ecrire *Paris-presse* 927.

Compt, 35 a. b.lust, b.présent, c\, trav.de 20 h. à minu.; sam.libre. Ecrire *Paris-presse* 927.

Etud.droit 3e A. sér. act. dés.empl. 4 ap.-midi par semaine, Etudes, dossiers, démarches, etc. LAPORTE, 12, rue de Rivoli, Paris (4e).

Peintre prof. connais. électr. cherche emploi, entretien, préfèr. hôtel. Ecrire LA PALETTE, 7, rue Lauriston.

Couturière, 30 ans, quittant sou métier, cause de sa vue, cherche emploi manutentionnaire ou toute place confiance d'intérieur, travail à domicile exclus. Marie PIDOUX, 17, rue Labat (18e).

Pers. sér. 25 ans, ch. emploi dame compagnie. Si pas sérieux s'abstenir. Ecrire à PARIS-PRESSE 934.

Personne sér. dem. place chez pers. seule. Ecrire à *Paris-presse* 842.

Mécan. ch.empl. chauf. P.L. ou T. ou entret. Ecrire *Paris-presse* 930.

Jeune femme secrét. cherche empl. matinée seult. Ecrire CONTANT, 406.785, rue Vivienne, 17, Paris.

J. fem. bon, présent, éducat, cherche emploi dame de compagnie, secrétaire, Ecrire *Paris-presse* 940.

Dame sér et indép. 38 ans, bonne prés. inst. et éduc. conn. machine à écr. ay. perm. de cond. ch.situat. comm. ou autre. S'occ. ménage seule ou infirme. Se déplacer, Germaine, 13, r. du Château, Neuilly.

Mr 25 ans, tr. b. instr. présent. parf., actif, recherche situation. — Ecrire à PARIS-PRESSE N° 942.

Mr 32 ans, démob, NIMRA parl. ecr. anglais espag. fr. allem., cherche emploi. Voyagerait. — Ecrire à PARIS-PRESSE N° 936.

Direct. imprimerie profess. 45 ans, b. référ. dés. situat. similaire ou chef atelier. M. POTIN, 21, rue de la Comète, Paris-7e qui transm.

Dessinateur cartographe cherche situation. Ecrire *Paris-presse* 938.

Chef. mécan. ch. pl. chef garage, transp. ou Stat.-Service, références RAYE, 147, boulevard Ney, Paris.

Infirmière, 30 ans, diplôme d'Etat, cherche travail clinique maison de santé préférence dans le Midi. — Ecrire à PARIS-PRESSE n° 937.

Bonne sérieuse libre à 10 heures du matin ferait stable ou facultatif cuisine ménage, raccommod. — Ecrire MADIL, 7, rue Guy-Patin, PARIS (18e).

Mr 33 ans cherche situation stable Direction ou Adjoint à Direction dans tôlerie, galvanisation. Bonne expérience usine, 13 ans de métier. Ecrire J. P. LEBEET, 94, rue Saint-Maur, à ROUEN.

Jeune fille 22 ans, sér., tiendrait intérieur chez Monsieur ou dame seule. Ecrire à *Paris-presse* 954.

Mr au courant transports capab. distrib. travx Auto à commander, exc. référ. cherche emploi, M.L.G. 9 bis, r. Geoffroy-Marie, Paris-9e.

J.F début dactylo, employée écrit, classeur chez Monsieur ou Dame. Ecr. Mlle CHEYROUSE H., 77.av. Hoche, Montreuil-ss-Bois (Seine).

Jeune Alsacienne ch. place garde d'enfant ou aide dans famille. Ecr. Contant, 406.832, r. Vivienne, 17.

***Offres emplois* 100 fr.**

CHEF BARMAN ay. clientèle des Champs-Elysées est dem. d'urgence. — Se présenter AUX AMBASSADEURS ent. 11 et 12 h.

Sténo-dactylo ay. connaiss. comptabilité. Se prés. ce matin, sauf lundi. U.P.F., 55, r. St-Antoine.

On dem. très bonne secrétaire, très expérimentée, sténo-dactylo. Ecr. avec réf. RITZ, 7, r. Jadin. Paris.

J. F. dactylo pr factures et comptabilité. Sit. stable bien rémun. après Off. manuscr. av. ttes réf. Leriche, 18, r. Taine-18e qui trans.

Dem. STÉNO-DACTYLO expérim. FOURRAY, 11, r. Tronchet, Paris.

PUBL. MINEUR dem. b. EMPL. aux ECRIT., 95, Champs-Elysées.

Dem. ménage valet de chambre, bonne cuisinière, aidés par maître d'hôtel et femme chambre pr campagne Midi et villa Montpellier. 2 maîtr., bon. nourrit, vin à discr. Ecr. ou se prés. urg. M. de Girard, Hôtel Terminus, St-Lazare, Paris.

On dem. empl. hom. serv. comm. et un comm. C.F.A., 86, r. Caumartin.

Recherchons pour Neuilly COMPTABLE EXPÉRIMENTÉ. Sérieuses références exigées. Téléphoner pr prendre rend.-vous à MAI.54-00

4. Paris-presse (d)

Dem.: 1° bonne secrétaire comptable expérimentée ; 2° vendeuses pr chemiserie luxe. Réf. exigées. Se présenter de 11 h. à midi ou écr. CAROLINE, 3, aven. Victor-Hugo.

On demande Sténo-Dactylo débutante téléphoniste. S'adr. à Armand ROUSSEAU, 123, rue Lafayette.

Dem. urgence 1 Coupeur et un Pompier bon, référ. TAILLEUR DE ROUBAIX, 119, rue Lafayette.

Demande bons Ebénistes, Sculpteurs, Toupilleurs, Menuisiers en chaises, travaillant aux pièces, au bout ou à l'heure. Offres agréables d'idées modernes.

SENNI PEROT et Cie, 74 ter, Boulevard Cessole, NICE.

On dem. : bonne dactylo calc. bien et dactylo début. pr trav. bureaux. Se prés. DEFEMME MONDIALE, 9, r. Volney (14 à 18 h. sf samedi)

AIDE-COMPTABLE st.-dact. expérim. FILM RADIO, 6, r. Denis-Poisson-17e

SIMCA NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau

TOLIERS, TOURNEURS OUTILL, RECTIFIEURS OUTILLEURS FRAISEURS OUTILLEURS

Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coopé. Avantages sociaux C.P.T.L., 249, rue Faubourg, demande MÉCANICIEN motocycle connaissant moto. MANŒUVRE. Importante usine mécanique Centre chere, contremaître atelier usinage série. Logement assuré, Ecrire : RAGOT, 22, rue Pasquier, Paris.

On demande **CONTREMAITRESSE ÉNERGIQUE** ayant déjà travaillé fabric. pet. appareillage électr. pr Usine près Gambetta, Ecr. avec référ., prét. Style, 76, r. Monceau-8e

Dem. jne fille aide-comptable dactylo, bonne écriture place stable. Ecr. Dentalex, 5, rue de la Banque

Organisatrices cours coupe pour formation. Conditions très avantag. Ecrire HAVAS LYON 4368.

Dem. sténo-dactylo, Classification Interprofessionnelle, — SICTA, 56, rue Truffaut, Paris-17e.

J. Hom. sér., présenté par ses parents pr trav. bureau en gde maison. Ecrire 28, r. Vieq (Métro-10e 9-18 h.

Dem. Monteurs chauss. domic. 13, rue des Boucheries, Saint-DENIS.

Marthe Fargette, Couture, 121, bd Haussmann-8e dem. mannequin 42 ou femme fille présentant bien débutante apprendre ce métier.

Demandons Ouvriers de Précision Cantine. Ets J. DUVAL, 17, rue des Citeaux, à ISSY-les-Moulineaux

1° VENDEUSES-DEMONSTratrices fixe et pourcentage pour stands, grds magasins Paris prod. parfum, cr. capillaires. 2° DACTYLO-FACTURIÈRE pr bureau ouvert Saint-Ouen, Ecr. réf. dét. NOVAREXOL 36, Faubg Saint-Honoré, PARIS.

J. F. AIDE-COMPTABLE Dactylo sérieuses référ. PRESSES DE LA CITE, 77, Bould Saint-Michel (5e)

Garçons de Magas. - Emballeurs. Pouceurs et Femmes, 25-30 ans. b. mise au courant. - Fév-y-Boudrot, 29, rue Traversière, PARIS.

Recher- **AGENTS** bien introd. chons près industr. pr vendre Broyeurs perfection. Ecr. N° 34334, CONTESSE Publicité, 8, av. Dordogne (17e) ; ss. transm.

On dem. b. à tt faire b.nourr, bs gages. MATEILLE 25, r. Marbeuf

Dem. bonne sténo-dactylo. Se prés. A. P., 50, rue de Châteaudun.

On dem. Tôlier Formeur, Peintre en voit, Sellier. Ets POMMIER, 91, bd Augustin-Blanqui, Paris-13e

Docteur dem. personne consciencieuse sach. faire cuisine, S'adr. 202, r. de Rivoli, S.V.P. Paris.

Offres situation à 2 REPRÉSENTANTS DEMARCHEURS conn. à fond Transit, Transports Maritimes, affrêtements pr client. rég. Paris, Ecr. 34-360, Contesse Publ., 8, av. Dordogne-12e q. trans.

Bon COMPTABLE industriel dem. par Entrepr. Industr. PARIS. Ecr. seulement av. curric. vit. à Publicité GUESNIER, 123, Boulev. Ressilères, PARIS, qui transmettra.

J. Fille 16-18 ans, pr écriture, bon. instruction nécessaire. S'adr. 7, r. Lamartine, 9e, bobinier

Art sans en chauff. central avec outill. pour Paris-Province. - LECHÈRE, 11, rue des Récollets-10e

Cherche bonne à tt faire, bons gages. Perrot, 12, r. Vivienne-2e.

Dem. Courtiers actifs pr vente fonds boucherie, charcuterie, de la partie si possible. Voir Cabinet VIOLET, 64, rue Tiquetonne.

Imp. Sté dem. jeune sténo-dact. Cantine. Ecr. S.R.C. 39, r. Colisée

2 maîtres commerce dem. pers. 50-60 a. active toute conf. sach. cuisine, place tranq. Référ. exigées, favorite, 12, rue Rivoli, Paris-14e.

Import. mme mondiale créant nouv. serv. en France off. situat. intér à MM. franç. 25-50, gr.rapp. min. et aven. pas de coac. class. suiv. aptitd. Lefèvre, 31, r. Lepelletier sam. 15-17 h

Bonne couturière maison bourgeoise, travail régulier. Références. - Laverie, 12, r. Rivoli, Paris-4e.

RADIO mont. câbl. allgn. dépann. exp. sér. référ. S.F.R.T., 15, Grande-Rue, Saint-Maurice, Métro Charenton-Ecoles.

On dem. **STÉNO - DACTYLO** Français, Anglais pour aff. commerc. quartier Champs-Elysées. Ecrire avec détail, âge, prétentions à N° 34.372 Contesse Publicité, 8, av. la Dordogne (17e) q. transp.

Comptable profess. b. écrit. écr. P. Gaillard, 72 bis, r. Paris, Montreuil

Dem. Livreur ayt motot pr livraisons et encaiss. sér. réf. ex. Se prés. E.M.S., 50, aven. Secrétan (19e).

Dem. Mécanographes ou Dactylos susceptibles adaptation machines statistiques ou comptables. Se mettre 15 à 17 h. Bque Produits Alimentaires, 5, r. Scribe, ou écr. référ.

Dem. pr Epicerie en gros Premier Commis et Préparateur. Série